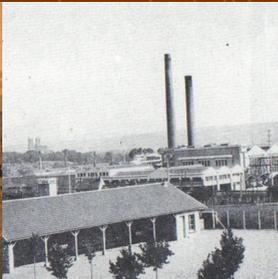


M LE PATRIMOINE DE Villes

LE PATRIMOINE DE
antes-la-ville



Mantes-la-Ville

Un accord durable

Durablement culturelle

www.manteslaville.fr



E dito

Vous avez entre les mains le nouveau guide du patrimoine de Mantes-la-Ville. Il vous fera voyager dans le temps au fil de vos envies. Il vous racontera la richesse et la diversité de notre ville, véritable terre de contraste.

Ce nouveau guide, fruit de la collaboration des services communication et archives, dévoile des sites nouveaux et enrichit ceux déjà présents dans la première édition. L'ordre chronologique a été retenu pour raconter « encore mieux » l'âme de votre commune, si intimement liée à son patrimoine. Les visuels présentés ont été soigneusement sélectionnés afin d'illustrer la réalité de la beauté des sites et des œuvres tout en facilitant la compréhension et la lisibilité des textes.

Mantes-la-Ville, capitale mondiale de la lutherie et ville au passé industriel florissant, vous ouvre ses portes et vous fait découvrir ses merveilles. Bon voyage.

Monique BROCHOT,
Votre maire,

Edité par la direction de la communication et des relations publiques Mairie de Mantes-la-Ville - Directrice de la publication : Monique Brochat - Rédaction : Amélie Bottereau, Françoise Wiessler - Crédit photos : Direction de la communication / X / Archives municipales de Mantes-la-Ville - août 2012 - 4 000 ex - Dépôt légal à parution - Impression Wauquier - Bonnières-sur-Seine - Guide imprimé suivant la norme environnementale ISO 14001 - Encres végétales et papier issu de forêts gérées durablement.

Sommaire



L'identité visuelle de Mantes-la-Ville	4
Un peu d'histoire	5-8
L'église Saint-Etienne	9-11
Les Alliers de Chavannes	12-13
La carrière des Orgemonts	14
Le parc de la Vallée	15-17
Les lavoirs	18-20
Le cimetière	21-24
L'œuvre d'Edouard Planchais : une introduction au patrimoine industriel	25-27
Les lutheries	28-32
La Cellophane	33-38
L'église du Sacré Cœur	39-45
La halle Sulzer	46-48
Le stade Léo Lagrange	49-51
La salle Jacques Brel	52-53
L'artiste Milovanovic et le 1%	54-56
Le graff park	57
Plan de Mantes-la-Ville	58-59



Identité Visuelle de Mantes-la-Ville

Du blason au logo de Mantes-la-Ville



Le blason de Mantes-la-Ville a été réalisé au début des années 60 seulement. En effet, Mantes-la-Ville ayant longtemps été une modeste bourgade de vigneron et d'agriculteurs, elle ne posséda jamais de sceau urbain. C'est pourquoi, en 1961, le conseil municipal décida d'y remédier en créant un symbole autour duquel les Mantevillois pourraient se rallier.

La couronne dentée ainsi que la devise « *Urbs Artis Musicae* » rappellent que Mantes-la-Ville fut et demeure le centre de fabrication des instruments de musique de l'Île-de-France évoquée par les deux fleurs de lis.

En pointe, la champagne ondée chargée d'un brochet, empruntée aux armes de la famille Brochant de Villiers qui posséda les terres de Mantes-la-

Ville de 1656 à la Révolution, symbolise aussi la Seine et ce lieu de pêche.

Le cep de vigne et les gerbes de blé rappellent l'origine rurale de Mantes-la-Ville.

Mantes-la-Ville et son logo de 1989 à 2009



Adopté en 1989, le logo de Mantes-la-Ville symbolise l'élan, l'envolée vers l'avenir comme le souligne le double « V » de ville et de vie. Le vert et le bleu, déjà présents dans le blason, sont traditionnellement associés aux espaces verts, aux rivières et fleuves la Seine et la Vaucoeurs, qui agrémentent la ville - et donc l'environnement.

Quant à la note de musique, elle exprime un des atouts de Mantes-la-Ville, capitale des instruments de lutherie avec la présence sur son sol d'entreprises célèbres sur le plan international.

Mantes-la-Ville et son nouveau logo



Mantes-la-Ville change de visage au fil des jours. De nombreux projets voient régulièrement le jour dans la plupart des quartiers, d'autres sont appelés à naître dans les années à venir, avec toujours le souci d'un respect de l'environnement.

Dans ce contexte de développement économique, social ou bien encore culturel, l'identité visuelle créée dans les années 90 ne correspondait plus à l'image en devenir de la commune.

Le nouveau logo, adopté en 2009, offre un visage souriant et des courbes dynamiques. Les deux notes permettent de conserver l'identité musicale de la ville. Enfin, par son slogan un accord durable, c'est toute la volonté environnementale qui est définie.

Un peu d'Histoire

MANTES-LA-VILLE : UNE BOURGADE RURALE DEVENUE VILLE INDUSTRIELLE...
DÉCOUVREZ LES ORIGINES DU NOM DE LA VILLE ET SON HISTOIRE.

De Mantelaville à Mantes-la-Ville

L'origine du nom de Mantes viendrait du latin "Medenta". Son étymologie ferait référence à la notion de "protection" : Mantes serait une protection avancée sur la Seine, et Mantes-la-Ville l'exploitation agricole située dans les environs de celle-ci, et l'alimentant. Il est à noter que les deux communes ont toujours été indépendantes l'une de l'autre.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'orthographe

Mantelaville se fait plus rare au profit de Mante-la-Ville qui se généralisera au XIX^e siècle. Très rapidement, un "s" apparaîtra pour en arriver à l'orthographe actuelle : Mantes-la-Ville.

Mantes-la-Vigne

"Medenta Villa" était à l'origine un village rural habité dès le V^e siècle comme l'ont révélé des fouilles archéologiques. Traditionnellement, les vigneron, agriculteurs et meuniers de "Mantelaville" non seulement alimentaient leurs voisins de "Mante" mais au-

delà, exportaient leurs productions vers Paris et la Normandie par la Seine, à une époque où le transport fluvial constituait la plus sûre et la plus rapide des voies de communication.

Par ses champs, "Mantelaville" se distinguait donc de sa voisine, Mantes, qui restait enserrée dans ses murailles, au point que la seule solution pour les Mantais désireux de cultiver un lopin de terre était... de louer une parcelle sur le territoire de Mantes-la-Ville ! Cette situation était monnaie courante sous l'Ancien Régime.





La ressource principale a longtemps été la vigne plantée dans la vallée de la Vaucouleurs ainsi que dans les quartiers des Cordeliers, des Martraits et de Saint-Jacques, situés sur le terroir de Mantes-la-Ville jusqu'au XIX^e siècle. Les vignes mantevilloises produisaient anciennement du cépage Pinot qui fut remplacé par du Gamay à la suite de mauvaises conditions météorologiques, grêles et gelées, à la fin du XVIII^e siècle. Le vin blanc traditionnel de Mantes-la-Ville était consommé non seulement dans le Mantois, mais jusqu'à Paris, où on le retrouvait sur les tables royales, et en Normandie. Cependant, à partir du XIX^e siècle, les vignes mantevilloises produisirent un vin rouge de plus en plus limité à une consommation locale et familiale.



La perte de qualité du vin et la concurrence du cidre comme boisson quotidienne entraînent la fin de la viticulture. Les agriculteurs mantevillois se tournent alors vers le maraîchage et l'élevage afin d'alimenter les marchés parisiens dont la demande augmente.

Douze moulins étaient établis sur la Vaucouleurs dont certains encore en activité au début du XX^e siècle. Les femmes apportaient un revenu supplémentaire à leurs familles en élevant des petits Parisiens, placés en nourrice à la campagne par un réseau qui les amenaient à bord d'embarcations circulant sur la Seine.

Mantes-la-Ville et la modernité

L'ouverture de la ligne du chemin de fer Paris-Rouen en 1843 offre de grandes perspectives de développement grâce à l'accroissement remarquable des possibilités de déplacement, tant des personnes que des marchandises. Les deux phénomènes sont d'ailleurs liés car le train amène aussi la main d'œuvre qui travaille dans les nouvelles usines.

Des industries s'implantent à proximité des gares. Il en est ainsi de la Compagnie Industrielle de Matériel de

Transport (CIMT). Cette entreprise de construction et de réparation de matériel de chemin de fer, originaire de Saintes en Charente-Maritime s'installe en 1929.

En outre, le chemin de fer favorise également d'autres implantations. En particulier, les factures d'instruments de musique - activité devenue une caractéristique identitaire de Mantes-la-Ville - s'installent à proximité de la gare de Mantes-Station : Buffet-Crampon en 1850, la lutherie Dolnet en 1880 (cette entreprise n'existe plus) et Selmer en 1919.

Industrie et urbanisation

Une structuration directe de l'urbanisation

L'industrie exerce une influence directe sur le développement urbain. Mantes-la-Ville en est un exemple typique. La route de Houdan et l'avenue Jean-Jaurès ont d'abord été tracées ou élargies pour relier le vieux bourg aux gares, ce qui a conduit à un développement de l'habitat à leur proximité.

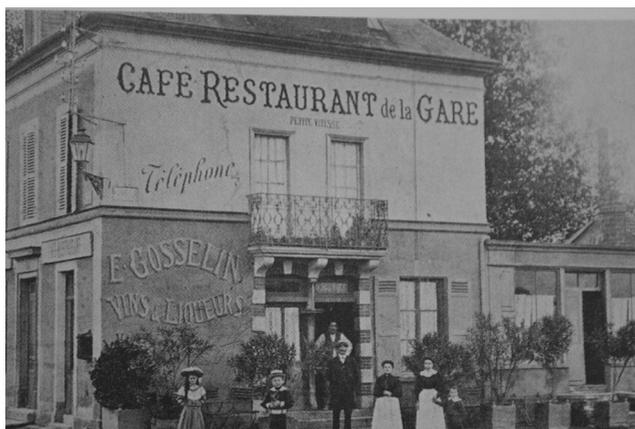
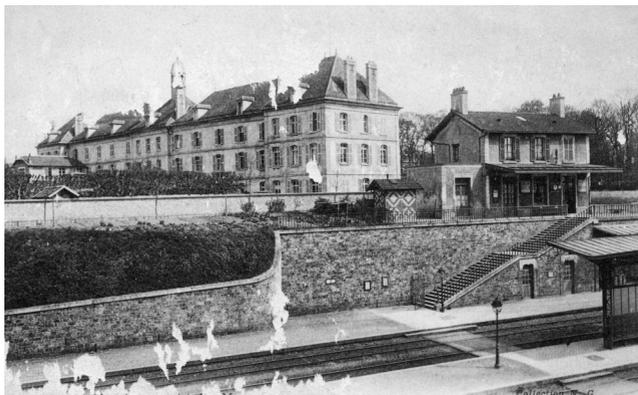
Outre les entreprises citées ci-dessus, s'implantent également à Mantes-la-Ville la briquetterie (puis tuilerie) Cauzard-Blanchard en 1860, qui exploite la carrière des Orgemonts, ainsi que la filature de coton Le Blan

(fin 1917-début 1918). Des industries chimiques telles les peintures Minsen, (devenues Herbets par la suite), et surtout l'usine de la Cellophane, en 1926 complètent le panorama industriel de la commune.

Comme les filatures Le Blan, la CIMT et la Cellophane ne se contentent pas d'employer la population locale : ces entreprises s'efforcent également de loger leurs ouvriers, de promouvoir les jardins ouvriers ainsi que la vie associative et sportive.

La position géographique de la commune, entre Paris et la Normandie, moteur de son développement économique, lui vaut d'être très sévèrement bombardée pendant les combats de la Libération. La question du logement déjà existante avant guerre devient cruciale. Les destructions, le baby-boom, l'exode rural dans un premier temps, et l'immigration dans un second temps concourent à ce besoin accru de logements.

Les anciennes zones agricoles vont peu à peu se reconverter en zones pavillonnaires et résidentielles. Ainsi la cité des Orgemonts, celle des Bâtes et des Barbiettes sont édifiées dans les années 50, puis des ensembles collectifs durant les années 60 : les Brouets

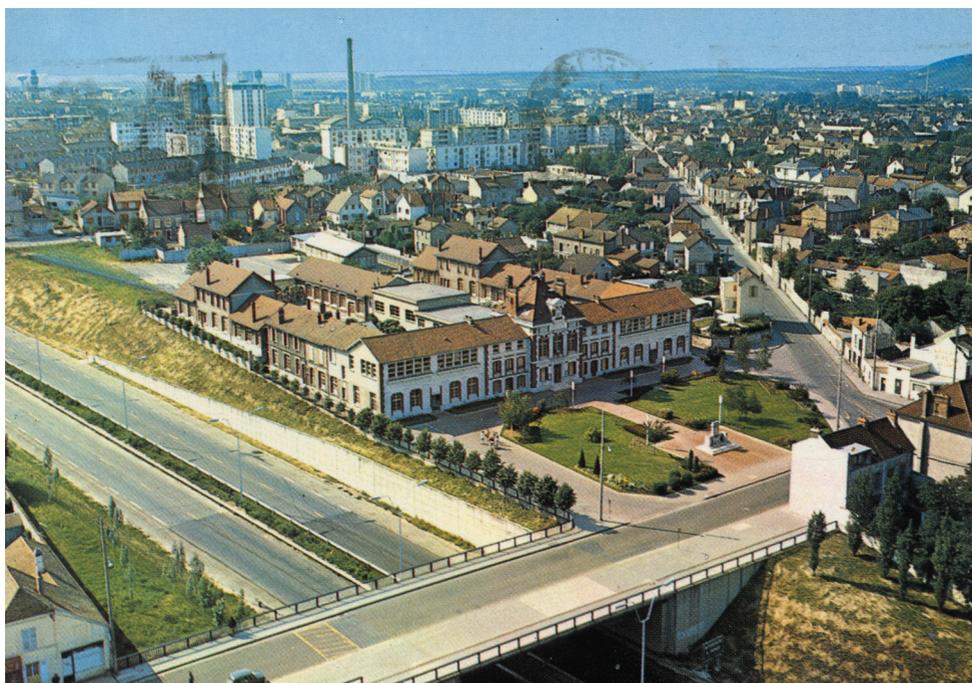




(1960), les Merisiers (1962), les Plaisances (1967)... Les années 70 et 80 voient la construction du Village et du Domaine de la Vallée. Durant les années 60 et 70, l'industrie mantevilloise tourne à plein régime : la Cellophane, Sulzer, Selmer, Buffet-Crampon, en témoignent.

Désindustrialisation et perspectives d'avenir

Amorcé par les chocs pétroliers des années 70, le déclin industriel n'épargne pas Mantes-la-Ville. Depuis cette date, les municipalités successives travaillent à changer la ville. La population de plus en plus diplômée et les projets élaborés dans le cadre de la communauté d'agglomération laissent présager un regain du dynamisme économique de la commune, autour du parc d'activités de la Vaucouleurs, de l'espace Sulzer et du futur pôle universitaire du Mantois.



L'église Saint-Etienne

Origines

Selon la tradition, l'église Saint-Etienne de Mantes-la-Ville a été fondée en 974. On en a d'ailleurs fêté le millénaire le 9 juin 1974¹.



¹ En 974, Liégarde de Vermandois donna entre autres biens l'église et la dîme de Mantes-la-Ville à Notre-Dame de Mantes pour sa fondation selon l'Obituaire de Notre-Dame de Mantes, rédigé au XII^e siècle.

² Après la découverte des reliques de Saint-Etienne en 415 à Jérusalem, le culte du saint se répand tout au long des V^e et VI^e siècles en Occident.

³ Olivier Bauchet : L'église et le cimetière de Mantes-la-Ville d'après les sources manuscrites, INRAP, 2005.

On sait très peu de choses sur les origines de cet édifice. Toutefois le choix de Saint-Etienne comme saint patron de la paroisse est un signe de son ancienneté². Sur le plan architectural, l'appareillage en opus

spicatum de la nef tend à montrer que l'édifice remonte au moins au XI^e siècle³.





L'église

En 1965, l'église Saint-Etienne, qui a été endommagée lors des bombardements alliés de la Libération, présente un état de vétusté avancée. Les édiles municipaux s'en émeuvent et décident d'un vaste programme de restauration. Les travaux débutent en 1968 pour se poursuivre jusqu'en 1981, sous la houlette des architectes des monuments historiques.

Une première tranche de travaux voit la restauration du clocher, une seconde celle du chœur, la troisième et dernière tranche la restauration de la nef et de l'intérieur de l'édifice.

C'est au cours de cette campagne de restauration que disparaissent le porche très endommagé du XVI^{ème} siècle⁴ et

la tribune qui surplombait la nef. L'église telle qu'on la voit aujourd'hui comprend une nef très simple, construite à l'époque romane. Sa voûte en berceau, en bois de châtaigner, est conforme à la tradition régionale⁵. A l'extrémité de la nef, vers l'Est, dans l'axe, se trouve le clocher trapu, élevé à une date postérieure, sur une voûte à croisées d'ogives, retombant sur quatre chapiteaux surmontant quatre colonnettes engagées.

Les imposants contreforts qui flanquent les murs du clocher, font penser que l'on avait peut-être prévu un ouvrage beaucoup plus haut que celui que l'on remarque aujourd'hui.

A l'abside primitive, vraisemblablement modeste, a été substitué un chœur à pans coupés, où la sculpture apparaît, plus

spacieux et plus large que la nef, éclairé par de larges baies⁶. Cet agrandissement et embellissement est peut-être du XIV^{ème} siècle, c'est la plus belle partie de l'église⁷.

Dès 1965, la municipalité avait pour but de conférer à cet édifice, le plus ancien de la ville, une situation privilégiée au milieu du futur centre de l'agglomération. C'est aujourd'hui chose faite : depuis 2007, l'église est mise en valeur par la création d'une large place pavée de granit gris et rose.

⁴ Ce porche du XVI^{ème} siècle avait une forme de carène renversée. Un banc de pierre en faisait le tour à l'intérieur.

⁵ La voûte en bois de l'église est remplacée en 1929 par une voûte en plâtre sur une ossature de paille (solomite). L'édifice retrouve sa voûte en bois originelle en 1981.

⁶ La baie d'axe qui avait été obturée, a été ré-ouverte lors des travaux de restauration.

⁷ Archives municipales. Rapport de l'architecte des monuments historiques (1979).

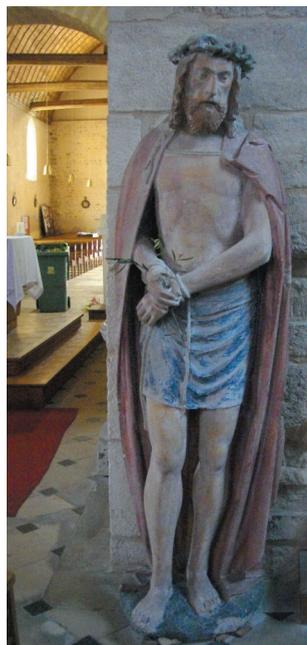


Les vitraux

L'église Saint-Etienne subit quelques destructions lors du bombardement du 19 juillet 1944. Les vitraux sont réduits en miettes et doivent donc être remplacés.

Quatre ans plus tard, de nouvelles verrières dont les cartons sont dus à M.M. Gaudin et Potet sont réalisées grâce à un financement au titre des dommages de guerre.

Le vitrail du centre représente la Résurrection du Christ, celui de gauche la lapidation de Saint Etienne⁸, celui de droite le martyr de Sainte Jeanne d'Arc.



Les objets mobiliers

Il faut remarquer un Christ aux liens du XVI^e siècle, exceptionnel par ses dimensions et sa posture debout, ainsi qu'un lutrin en fer forgé du XVIII^e siècle.

Les cloches

En 1824, les fondeurs Cimarre et Mahuret, réalisent une nouvelle cloche pour l'église. Elle reçoit les noms de Henriette-Louise en l'honneur d'Henri-Charles d'Artois duc de Bordeaux et de Louise-Marie d'Artois. Elle est bénie en présence de Jean-Baptiste

David, curé de la commune, de André Jean-Marie Brochant de Villiers maire et de Jean-Pierre Rousseaux adjoint. Quelque deux cents ans plus tard, cette cloche d'un mètre de diamètre et pesant environ 860 kg a été déposée car fêlée, elle risquait de se casser complètement en sonnant. Refondue à Villedieu-les-Poêles à la demande de la commune, elle a été inaugurée le 5 mars 2012 en présence du maire Monique Brochot, de

plusieurs élus et du père Olivier Leborgne vicaire général du diocèse de Versailles.

Deux cloches plus petites et plus récentes l'entourent : Marie-Françoise-Robertine-Cécile et Emilie-Agnès-Marie-Léone posées respectivement en 1892 et en 1937.

⁸Saint-Etienne : premier martyr de la chrétienté, il est à l'origine du culte des saints. Lorsque ses restes sont découverts en 415 à Jérusalem, une basilique est bâtie qui porte son nom.



La propriété des *Alliers* de Chavannes

Essai de toponymie

La propriété "Les Alliers de Chavannes"¹ tient son appellation du lieudit du même nom. Dès avant la Révolution française, ce toponyme existe, on le retrouve bien évidemment aussi sur le cadastre napoléonien.

Allier désigne « un filet tendu sur deux bâtons propre à prendre des cailles et des perdrix »², ce qui laisse imaginer la nature champêtre de ce lieu autrefois. Il se trouve que la maison qui jouxte la propriété communale est l'ancien pavillon de chasse du château de Villiers ce qui conforterait cette explication.

La propriété

Construite dans la seconde partie du XIX^e siècle³, cette maison de ville très cossue, sise au milieu d'un parc, présente un rez-de-chaussée surélevé précédé d'un perron, un étage et un comble aménagé.



¹ La propriété des Alliers de Chavannes est située au 2ter, rue du Breuil

² Cf dictionnaires de La Curne (XIII-XVI^e siècles), Furetière (1690), Académie française (1762), Littré (1870-1876).

³ Les recherches entreprises jusqu'à maintenant n'ont pas permis de dater précisément la construction de cette habitation. On sait toutefois qu'elle a appartenu à la famille POTTIER. Lorsque Emile Abel POTTIER se maria à Mantes-la-Jolie en 1858 avec Marie BARBE, il est dit propriétaire habitant à Mantes-la-Ville. Peut-être venait-il de construire cette demeure pour y installer sa famille.



En 1957, lorsque la commune décide l'acquisition de ce bien, l'architecte communal en fait une description assez précise : la propriété est constituée d'une maison d'habitation, de communs (pavillon de concierge de trois pièces, garage, chenil, clapiers), d'un jardin potager et d'un jardin d'ornement agrémenté d'un bassin et d'une serre.

« La maison d'habitation comporte au rez-de-chaussée un hall, une cuisine, un salon, une salle à manger, un office, un water-closet et une toilette ; au premier étage 5 chambres, une penderie, une salle de bain, 2 cabinets de toilette, un studio ; au second étage une salle de bain, un water-closet, une lingerie, 4 chambres, 2 cabinets de toilette, 2 chambres de bonne. »

Aujourd'hui, les lieux ont bien changé. Seule la salle de réception du rez-de-chaussée témoigne de la splendeur de cette habitation⁴.

En 1958, la municipalité acquiert la propriété « Les Alliers de Chavannes » pour y édifier une école maternelle, l'école du centre étant saturée. Les communs sont détruits afin de permettre cette construction. En attendant, deux classes maternelles sont aménagées dans ce qui fut le salon et la salle à manger de la maison, quatre logements d'instituteur sont installés dans les étages.

Actuellement, la propriété « Les Alliers de Chavannes » abrite la bibliothèque municipale et une salle de réception.



⁴La décoration de la salle de réception est caractéristique de la fin du XIX^e siècle : cheminée monumentale, boiseries sombres, vastes baies, carreaux de pavage Boulanger, blason, devise.



La carrière des Orgemonts

Les activités extractives ont été et restent nombreuses dans la région de Mantes : craie, argile, alluvions sableuses ou caillouteuses ont alimenté sous diverses formes les activités de construction. Les lœss quaternaires ont été également mis à contribution. Comme sur les sites voisins de Rolleboise et Rosny-sur-Seine, les limons argileux extraits de la carrière des Orgemonts ont servi de matière première pour la fabrication des briques.

L'exploitation de cette carrière est liée à l'ouverture, en 1860, de la briqueterie Cauzard-Blanchard. Dès 1869, ses épaisses couches de limon attirèrent l'attention des géologues E. Blegrand et A. Laville. En 1899, on mentionne les premiers fossiles retrouvés sur le site.

Reprise durant l'entre deux guerres par M. Ramazzina, la briqueterie poursuivit son activité jusqu'en 1940, date à laquelle le manque de charbon la contraignit à la réduction de production. L'entreprise disparut après le bombardement des alliés du 19 juillet 1944, qui

atteignit la maison du directeur. Les fours furent démolis peu après la fin de la guerre.

Des panneaux sont à disposition sur le site pour plus de renseignements.



Le parc de la Vallée



Les serres municipales sont implantées dans le parc de la Vallée. Dans ce parc traversé par la rivière de la Vaucouleurs s'élevait autrefois le château de la Vallée ou de Villiers, propriété pendant des décennies de la famille Brochant de Villiers¹.

Le château et son parc sont vendus en 1921 à la famille Le Blan qui dirige la filature du même nom².

Durant la Seconde guerre mondiale, le château est le

siège de l'Organisation Todt. Cette organisation nazie avait pour rôle principal de superviser les projets importants : construction d'usines d'armement, de camps de concentration, de structures défensives telles que le mur de l'Atlantique. A ce titre, le château devient une cible privilégiée des bombardements alliés de la Libération. Il est complètement détruit le 2 août 1944³. Seuls le pigeonnier et une partie des communs située



¹ Un des membres de cette famille, André Brochant de Villiers (1772-1840), est un géologue et minéralogiste célèbre. Depuis 1864, une rue de Paris et une station de métro [Brochant] perpétuent son souvenir.

² Certains bâtiments en sont toujours visibles rue Camelinat.

³ La région mantaise subit plus de 40 bombardements à partir du 20 avril 1944. A Mantes-la-Ville, on déplorait 35 tués. 410 maisons sont sinistrées dont 20 totalement détruites.



le long de l'avenue du Breuil sont toujours visibles. Les subsides octroyés par la commission des dommages de guerre pour reconstruire la demeure ne suffisant pas, M. Le Blan vend la propriété au directeur de la Cellophane qui projette de construire des logements sociaux sur le site. Ce projet ne voit pas le jour car le parc est grevé d'une clause de non aedificandi. La commune rachète alors la propriété (parc et ruines du château) en 1951.

Le parc

La municipalité souhaite transformer le parc du château en parc public « pour le bien-être de la population essentiellement ouvrière de la commune ». Les allées sont retracées, des bancs rustiques sont installés. Un jardinier est affecté à son entretien.

Le parc est ouvert à la population à l'été 1952. La réfection du terrain de boules est engagée en juin 1953. En 1957, le conseil municipal acte l'installation d'un chalet-buvette dans le parc, enfin l'année 1960 voit la construction d'un podium.

Aujourd'hui, le parc constitue un ensemble de 11 ha⁴ entièrement rénové en 2005 dans le cadre du projet de ceinture

⁴6,8 ha sont acquis en 1951, 4,5 en 1974.



verte initié par la Communauté d'Agglomération de Mantes-en-Yvelines. Une nouvelle entrée a été créée rue du 8 Mai 1945 et un nouvel espace pour les fêtes de plein air institué.

Les serres

La serre - fer et verre - rénovée en 2008, est réputée être du

XIX^e siècle. Cependant nul document ne permet de corroborer ce fait. La description du parc établie en 1951 par l'architecte communal mentionne seulement qu'une partie des communs (le long de l'avenue du Breuil) et plus particulièrement une grange ont résisté aux bombardements alliés. On sait seulement que le chauffage

central est installé dans une serre en 1957 et qu'en 1960, pour faire face à l'extension des espaces verts, une seconde serre est installée à proximité de la première.

Dans le cadre de la rénovation du parc, la serre initiale a été rénovée à l'identique. Elle est destinée à la conservation des plantes. Une partie chauffée à 18° permet la conservation des plantes vertes. L'autre partie aménagée en serre froide (7-8°) est destinée aux plantes à bulbes. Les plantes annuelles (bégonia, géranium, roses, fuchsia)... sont achetées et plantées en mai ; les plantes bi-annuelles (pensées, giroflées, myosotis, pâquerettes...) le sont courant octobre. Les plantes vertes participent de l'ornementation des bâtiments communaux, les autres décorent les massifs et espaces verts de la ville.





Les six Lavoirs de Mantes-la-Ville



La tradition orale veut que cinq lavoirs¹ aient été édifiés sur le bras forcé de la Vaucouleurs, grâce à la générosité d'un certain monsieur Ménard². Si l'on ne connaît pas la date exacte de leur construction, force est de constater qu'il existait bien cinq lavoirs le long de la Vaucouleurs : rue des Prés, route du Breuil, impasse des Plaisances³, rue du moulin et à Chantereine. Plus tard, un lavoir est aussi établi rue de Dreux, alimenté par une conduite d'eau.

L'implantation des lavoirs

La présence de la Vaucouleurs, qui serpente au centre du village, a entraîné la multiplication des points de lavage au fil de l'eau : on lave partout et cela malgré les interdictions officielles. Sous l'Ancien Régime, ces points d'eau consistent en de simples aménagements des berges, de vrais lavoirs sont construits au cours du XIX^e siècle. Le lavoir communal constitue alors une marque de conquête de l'espace public et un monument essentiel du

nouveau culte de la propreté et de l'hygiène⁴. Le lavoir aménagé marque la délimitation des lieux où l'on peut laver. Rappelons qu'en 1849, Mantes-la-Ville connaît encore une épidémie de choléra meurtrière.

Petite histoire des lavoirs

Les édiles mantevillois tentent de réguler l'usage de ces points d'eau : un arrêté municipal de 1826, document le plus ancien relatif aux lavoirs, indique qu'une partie des abreuvoirs de la commune sont contigus à des lavoirs très fréquentés et qu'il est urgent de prévenir les accidents qui peuvent arriver en conduisant à la rivière un trop grand nombre de chevaux ensemble.

Les archives communales, très parcellaires sur la question des lavoirs, n'ont pas permis de cerner avec exactitude la date de création de tous ces lieux. Cependant, à l'arrivée de la mauvaise saison, les registres de délibérations se font l'écho du soin que prend la municipalité à les entretenir : construction

¹ Ce texte traite des lavoirs publics de la ville. Il y avait aussi de nombreux lavoirs privés le long de la Vaucouleurs.

² Une rue Ménard existait qui a disparu lors de la construction de l'autoroute A13. Il est certain que M. Ménard, ancien officier d'infanterie finance l'installation de pompes à eau dans la commune.

³ Cette impasse a disparu lors de la rénovation du centre ville.

⁴ GOUBERT Jean-Pierre : *La Conquête de l'eau*, Editions Robert Laffont, Paris, 1986. Pages 65-77.



de murs en dur, réfection des pavages et des toitures.

Le lavoir du Moulin (toujours visible impasse des Vieux lavoirs) : la date de 1861 est inscrite au-dessus de son entrée. Malheureusement aucun document ne vient confirmer cette date de création. On sait juste qu'en 1909, la reconstruction des murs est actée car ils risquent de s'effondrer d'un moment à l'autre. Puis qu'en 1911, des

travaux urgents de sol (ciment sur couche de béton) sont demandés avant l'hiver.

Le lavoir de l'impasse des Plaisances (disparu lors de la rénovation du centre ville) : une délibération du 27 août 1871 indique que monsieur Brochant de Villiers est prêt à céder une parcelle pour son extension et que ce lavoir sera couvert. Plus tard, en 1916, des travaux de remplacement des tuiles de la couverture sont votés.

Le lavoir de Chantereine (détruit par les bombardements d'août 1944) : lorsque les habitants du hameau de Chantereine et de ceux du quartier avoisinant la gare de Mantes-Station se plaignent d'être privés de lavoir, le conseil municipal en décide la construction. Les travaux sont terminés en 1898. Une réfection de dallage est effectuée en 1921.



Le lavoir de la rue du Breuil (détruit lors de l'élévation de la route du Breuil) : en 1912, la rénovation de la toiture est demandée avant l'arrivée de la mauvaise saison et en 1929, c'est la réfection du sol qui est entérinée.

Le lavoir de la rue des Prés (aujourd'hui disparu) : en 1905, un groupe d'habitants pétitionne afin d'obtenir le réaménagement du passage conduisant du pont de la rue des Prés au lavoir. En 1906, apparaît la nécessité de consolider le toit du lavoir.

Le lavoir de la rue de Dreux : en 1928, les édiles municipaux décident de l'édification d'un nouveau lavoir « considérant que la construction d'un lavoir

dans cette partie de la commune répond à une réelle nécessité ». Il a pour particularité d'être situé loin de la Vaucouleurs et d'être alimenté par une conduite d'eau. Ce lavoir avec ossature et couverture en ciment est aussi doté d'un pendoir. Il est mis en service en septembre 1929. Trente ans plus tard, le maire constate que le lavoir ne sert pratiquement plus et propose de le transformer sous l'égide de la Caisse d'allocations familiales en centre d'enseignement ménager avec permanence pour les assistantes sociales. Les travaux sont achevés en décembre 1960. Durant 10 années, l'ancien lavoir accueille le centre social de la commune jusqu'à la reconstruction de celui-ci aux Merisiers.

Le Cimetière de Mantes-la-Ville



¹ Décret du 23 prairial An XII et ordonnance royale du 23 décembre 1843 : les cimetières doivent être déplacés hors des lieux habités pour des raisons d'hygiène.

² L'entrée principale se fait rue des Merisiers depuis le prolongement de l'autoroute A13.

³ Né à Mantes-la-Ville le 6 août 1772, il meurt à Paris le 16 mai 1840. Membre en 1816 de l'Académie des sciences, il devient professeur de géologie, inspecteur général des mines et directeur de la manufacture des glaces de Saint-Gobain. On lui doit notamment une *Description géologique de la France* écrite en collaboration avec Léonce Elie de Beaumont et Armand Dufrénoy ses anciens élèves.

Le transfert du cimetière

C'est en 1858 que le conseil municipal se prononce pour le transfert du cimetière « dont la présence autour de l'église [Saint Etienne] et dans le centre de la commune est contraire aux lois et règlements et donne lieu à des plaintes nombreuses »¹.

L'année suivante, André-Louis-Gustave Brochant de Villiers, notable de la commune, offre au lieudit « les Champs-bergers » le terrain nécessaire à sa réalisation. Les travaux débutent en octobre 1860 et se terminent un an plus tard. Le nouveau lieu de sépultures est béni par le curé de la paroisse la même année, le 16 juin 1861. L'entrée principale est alors située rue Ampère et des emplacements sont réservés à droite à Auffreville-Brasseuil².

Une colonne commémorative, élevée en 1873, rappelle le transfert des sépultures dans le nouveau cimetière.

Par ailleurs, une place communale est aménagée en 1867 autour de l'église Saint-Etienne à l'emplacement de l'ancien cimetière.

Quelques tombes remarquables

Le tombeau de la famille Brochant de Villiers : propriétaire du château de Mantes-la-Ville de 1656 à 1921, cette famille a profondément marqué la vie du village. Sous l'Ancien Régime, les Brochant rendent hommage aux seigneurs de Magnanville et en 1758, Louis XV les autorise à ajouter à leur patronyme le nom de leur terre de Mantes : ils s'appelleront désormais Brochant de Villiers.

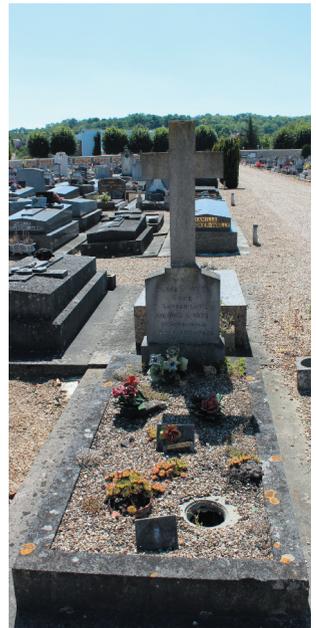
André-Jean-Marie (1772-1840), célèbre géologue et minéralogiste français³, est maire de la commune de 1808 à 1831, puis conseiller municipal jusqu'en 1837. C'est lui qui crée en 1829 l'école des sœurs qui accueillait les petites filles gratuitement.

André-Louis-Gustave (1811-1864), avocat puis magistrat, est député au corps législatif de 1858 à 1862⁴ et reçoit à ce titre la légion d'honneur. Il est membre du conseil municipal de 1855 à 1862. Il contribue par de nombreuses donations à l'évolution de la commune.



André-Jean-François-Marie⁵ siège lui aussi en tant que conseiller municipal de 1881 à 1892 et s'intéresse plus particulièrement aux questions sociales. Il est d'ailleurs membre du bureau de bienfaisance durant toute cette période.

La tombe de l'abbé Corvée : curé de la paroisse Saint-Etienne durant 40 ans de 1912 à 1952, il a à ce titre marqué plusieurs générations de Mantevillois. C'est lui qui est à l'origine de la construction de l'église du Sacré-Cœur après guerre : en effet, dès 1929, pour pallier le développement de la cité ouvrière de la CIMT, il aménage une chapelle provisoire boulevard Salengro⁶.



Le monument funéraire dédié à Augustin Serre dit Mathieu (1836-1899)⁷ : maçon de profession, il est élu conseiller municipal de 1865 à 1870 puis de 1874 à 1880. Très intéressé par la question scolaire - il considère que l'instruction est le seul remède aux maux de l'humanité - il prend position en faveur d'une instruction primaire gratuite et laïque⁸.

Il est aussi membre de la commission municipale formée pour l'adduction d'eau potable et de la commission des logements insalubres.

⁴ Substitut du procureur près le tribunal de la Seine, il est élu le 27 décembre 1858 dans la 4^{ème} circonscription de Seine-et-Oise. Il fait partie de la majorité dynastique. Il doit démissionner dès le 30 décembre 1862 en raison d'une attaque de paralysie. Il meurt en son château de Villiers le 28 mai 1864.

⁵ Avant 1881, son nom apparaît dans les séances du conseil municipal au titre des « plus forts contribuables ». Il est dit propriétaire sans autre information de profession sur les procès-verbaux d'élection.

⁶ Source : brochure *Mémoire vivante pour le jubilé* (2000).

⁷ Pour commémorer sa mémoire, le centre de vie sociale des Merisiers-Plaisance porte son nom.

⁸ *Gratuité des cours du soir* (séance municipale du 11 novembre 1866), *gratuité de l'enseignement primaire à l'école de garçons* (19 mai 1878), *importance de l'enseignement artistique et technique* (14 août 1876). Il meurt à l'hôpital-hospice de Mantes-la-Jolie le 3 juillet 1899. Un an après son décès, ses amis de la Libre Pensée lui érigent un monument funéraire sur lequel on lit Libre pensée. A. Serre dit Mathieu 1836-1899. Par souscription publique pour services rendus à la démocratie.

A partir de 1878, Serre dit « Mathieu » participe en tant que franc-maçon à la loge maçonnique « Liberté par le travail » de Mantes. Il est aussi le fondateur de « la Libre Pensée mantaise », association populaire de recherche philosophique et d'action sociale, en 1883. Il prend la défense d'Alfred Dreyfus lors de l'affaire et milite pour la séparation de l'église et de l'Etat.

La tombe du pilote de la Royal Air Force : tombé le 7 août 1944 au cours d'un combat aérien, Dennis Frederick Hart était âgé de 22 ans⁹.

Après guerre, le conseil municipal, à l'unanimité, décide de concéder à perpétuité et gratuitement le terrain contenant la dépouille de l'aviateur.



Les Monuments commémoratifs du cimetière

Le carré des militaires morts pour la France

Au lendemain de la Grande guerre, de nombreuses familles souhaitent recevoir la dépouille de leur mort au front. Attentif à ces demandes, l'Etat met en place une réglementation qui institue l'inhumation des soldats soit dans des cimetières militaires, soit dans des carrés

⁹ Sa notice nécrologique est imprimée dans l'ouvrage *1939-1945 the war dead of the commonwealth* paru en 1962.





militaires créés dans les cimetières communaux ou encore dans les caveaux de famille¹⁰. L'Etat organise ensuite le transport gratuit des corps par voie ferrée, par trains spéciaux dits convois funéraires. Le 17 septembre 1920, les édiles mantevillois se font l'écho de cette législation : « l'Etat ayant décidé le transport gratuit du corps des militaires tués à la guerre en la commune de leur résidence, le conseil municipal décide qu'une concession perpétuelle sera mis en temps opportun à disposition des familles ». De même, le 18 mars 1921, le conseil propose que « les concessions accordées gratuitement aux soldats morts

pour la France seraient placées dans le terrain libre situé au carrefour de la croix, à l'extrémité droite de l'allée des tilleuls ».

Le carré militaire du cimetière de Mantes-la-Ville contient les dépouilles de 6 soldats morts pendant la Grande guerre et de 2 soldats morts durant la campagne de France (mai-juin 1940).

Le monument aux victimes des guerres

L'année 1949 voit l'édification d'un monument à la mémoire des victimes civiles et militaires des deux guerres. Ce monument en granit gris-bleu

d'Aquitaine, est composé d'un socle, d'une stèle centrale et de deux accotoirs latéraux.

¹⁰Loi de finances du 31 juillet 1920 et décret du 28 septembre 1920. Ces textes retrouvent toute utilité après le Second conflit mondial.

Edouard Planchais

(1909-1995)

Ce peintre qui affectionna particulièrement la région mantaise est né à Rennes en 1909. Il est d'abord professeur à l'école des apprentis mécaniciens de Lorient puis dessinateur aux constructions navales de Cherbourg. Il se tourne bientôt vers la peinture afin de saisir « le spectacle des grands navires en construction » et monte à Paris. Il effectue son apprentissage de peintre à l'Académie de la Grande Chaumière et dans les ateliers de Maurice Mazo, d'Othon Friesz et d'Yves Brayer¹.

Son premier sujet de prédilection est la mer, des œuvres notoires telles que *Le Sabordage de Toulon* et *Mise à flot des Antilles* lui valurent la médaille du Salon de la Marine en 1946 puis en 1955. Il peint également beaucoup de paysages méditerranéens tel que *Le mas de Vanades*, *Le moulin Saint-José* ou encore *Les marronniers à Vence*.

Il s'intéresse un temps au monde des gens du voyage et produit notamment *Gitans sur la plage* ainsi que *Portrait de Carmen May*.

L'Ile-de-France prend vie sous ses pinceaux à l'automne et au printemps, saisons qu'il aime passer dans la région mantaise. Il est à ce titre un membre actif de la Société des Peintres du Mantois.



¹Mantes et Mantes-la-Ville de 1789 à nos jours. Tome III.



En 1950, après l'agrandissement des locaux de la mairie et afin de décorer la nouvelle salle du conseil, la municipalité commande au peintre un ensemble de tableaux rendant hommage au monde du travail. La ville est alors en plein essor économique et Edouard Planchais choisit de représenter les fleurons de l'industrie mantevilloise ainsi que des activités déjà disparues telle la culture de la vigne.

Le vigneron

Il est âgé, aussi courbé que ses cepts par une vie de dur labeur. Depuis longtemps la vigne a reculé dans le Mantois. Il est le dernier et personne ne prendra sa suite : ses fils préfèrent travailler comme ouvriers dans

l'usine qui le nargue en arrière plan.

Bientôt, à la place des vignes s'élèveront des pavillons, le territoire agricole deviendra un quartier résidentiel.

Le menuisier à la scie circulaire

La force physique du travailleur se dégage de cet homme. Ses mains sont longues et épaisses, habituées à travailler le bois. Son visage, à l'air concentré semble aussi dur que le matériel qu'il travaille, endurci par des années de labeur physique.

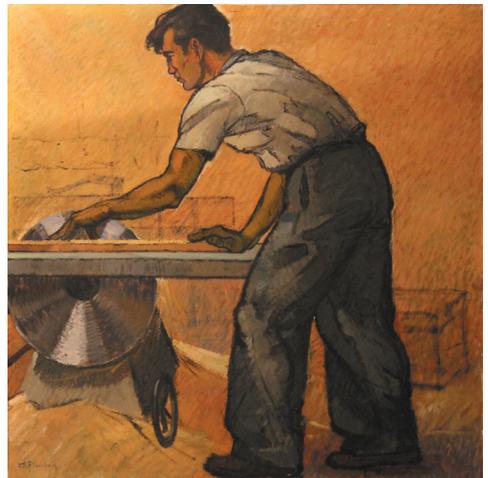
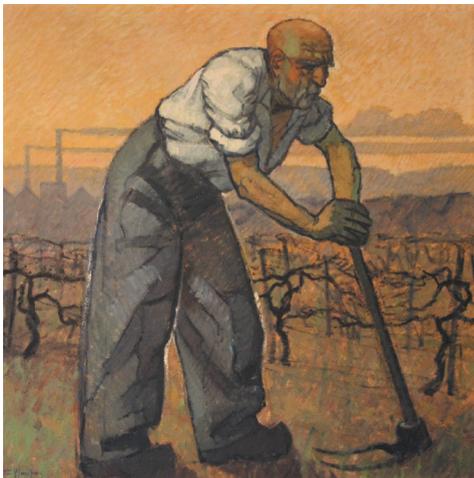
L'ouvrière de la filature

On reconnaît le métier de cette travailleuse grâce aux grosses bobines de fils qui sont posées

sur la machine. Le personnel de la filature Le Blan était presque exclusivement féminin et toutes les ouvrières portaient cette tenue, emblème de leur entreprise.

Les facteurs d'instruments de musique

Renommée pour ses instruments à vent : clarinettes (Selmer) et autres saxophones (Buffet-Crampon), Mantes-la-Ville a aussi été le berceau de la guitare jazz : Django Rheinardt jouait sur une Selmer Maccaferri. Ces entreprises occupent toujours actuellement une place importante du paysage industriel mantevillois.



Ouvrier de la Cellophane

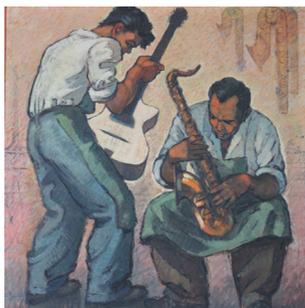
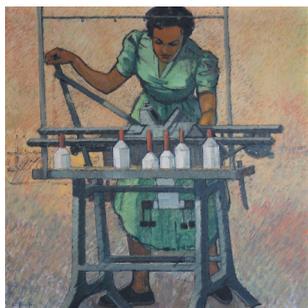
Cette usine a été emblématique de la vie ouvrière de Mantes-la-Ville de 1927 à 1985. Sur ce tableau, on reconnaît le matériau produit par l'entreprise et du même nom : la cellophane transparente enroulée sur de grosses bobines.

Les ouvriers de la CIMT

La CIMT (Compagnie Industrielle de Matériel de Transport) a participé à la vie économique et industrielle de Mantes-la-Ville de 1929 à 1955.

Au pic de son développement, 900 ouvriers y entretenaient le matériel des chemins de fer fran-

çais. Ce tableau nous présente deux hommes effectuant des travaux sur un châssis de train. En arrière plan, la filature Le Blan à gauche et l'usine de la Cellophane à droite font écho à l'activité des ouvriers de la CIMT.





Les Lutheries de Mantes-la-Ville

Buffet-Crampon

C'est en 1825 qu'un luthier français, Denis Buffet-Auger, installe son atelier en plein cœur de Paris. Il se fait connaître très vite dans le monde musical en fabriquant d'excellentes clarinettes à 13 clés¹.

À cette époque, la fabrication des clarinettes est entièrement manuelle et requiert une expérience et une dextérité exceptionnelles.

En 1830, Jean-Louis Buffet, fils de Denis, reprend l'affaire. Il épouse Zoé Crampon en 1836 et crée la célèbre marque Buffet-Crampon².

Son oncle Louis-Auguste Buffet fait la connaissance du clarinetiste Hyacinthe Klosé, musicien virtuose et professeur au Conservatoire de Paris. Les deux hommes, le technicien et l'artiste, vont travailler ensemble et adaptent à la clarinette le principe des anneaux mobiles que l'Allemand Theobald Boehm avait imaginé pour la flûte.

Exposé en 1839 et breveté en 1843 pour la clarinette et le hautbois, ce nouveau système connaît un rapide succès.

Buffet-Crampon s'installe à Mantes-la-Ville...

Pour faire face à la demande, la facture Buffet-Crampon installe un nouvel atelier à Mantes-la-Ville en 1850. Cet atelier compte trois ouvriers à ses débuts, cinq ans plus tard, il en comptera quinze. Des Mantevillois travaillent même à domicile des clés pour l'entreprise.



¹ Pour en savoir plus : *Vivre en Mantois*, Revue semestrielle n°1, avril 2004.

² La sépulture de Jean-Louis Buffet et de sa femme, Zoé Crampon, se trouve au cimetière de Mantes-la-Ville, témoignage de leur attachement à la ville. De même, Pierre Goumas qui prend la direction de la société en 1865, s'implique dans la vie de la commune : il y est élu deux fois conseiller municipal.

Le chemin de fer, qui relie Mantes à Paris en une heure et la proximité du Havre, où arrivent par bateau les bois précieux utilisés pour la fabrication des instruments, sont très certainement à l'origine du choix d'implanter le nouvel atelier sur la commune.

De la fabrication de la clarinette à celle de tous les instruments à clés...

La gamme s'étend aussi aux hautbois et aux bassons. Dès 1866, Buffet-Crampon fabrique ses premiers saxophones, 20 ans après l'invention du Belge Adolphe Sax tombée dans le domaine public. La première machine à vapeur, facilitant la fabrication des saxophones, est alors installée dans les ateliers de Mantes, faisant de Buffet-Crampon la première facture à utiliser la vapeur pour fabriquer des instruments à vent.

L'activité grandit encore et en 1886 l'usine de Mantes emploie 80 ouvriers.

De nombreux prix sont attribués à Buffet-Crampon pour la qualité de ses instruments et tout particulièrement en 1889 lors de l'Exposition Universelle de Paris au pied de la Tour Eiffel. Buffet-Crampon devient le fournisseur exclusif et officiel du Conservatoire de Paris, des

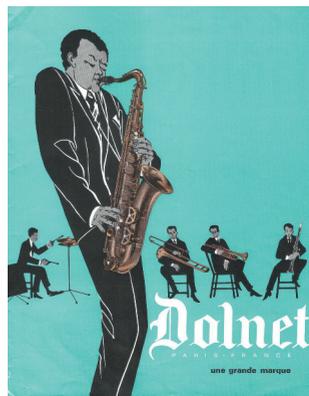
Concerts Lamoureux, du célèbre Orchestre de Toscanini à New York, tandis que les solistes de l'Opéra de Paris ou de l'Opéra Comique lui donnent la préférence. En 1906, 180 ouvriers travaillent dans les usines de Mantes-la-Ville, sans compter ceux qui continuent de travailler à domicile.

La tradition et un esprit d'entreprise fort sont depuis 1825 plus que jamais au cœur de la dynamique Buffet-Crampon.

Dolnet

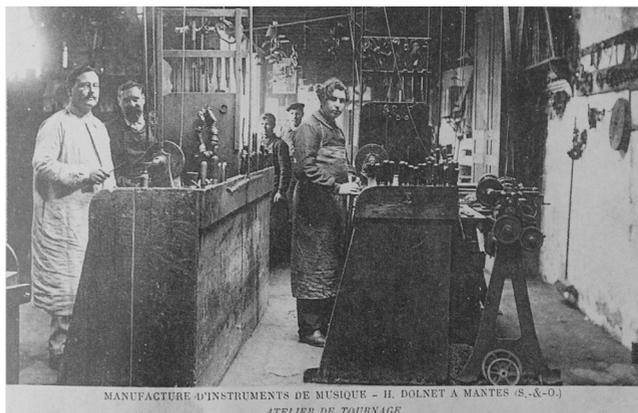
Nous n'avons que très peu d'informations sur cette facture d'instruments qui ferma dans les années 70.

En 1880, trois ouvriers de Buffet-Crampon ouvrent un atelier modeste sous la raison sociale « DOLNET, LEFEVRE et PIGIS ».



La concurrence étrangère étant particulièrement rude à l'époque, cet atelier connaît des débuts difficiles, mais dirigé par des praticiens expérimentés, il devient prospère par la suite et contribue à établir le prestige des instruments de fabrication mantaise.

Louis Jules Ernest Lefèvre (1849-1908), qui participa à la fondation de l'entreprise fut conseiller municipal de Mantes-



MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE - H. DOLNET A MANTES (S.-&-O.)
ATELIER DE TOURNAGE

gamme de saxophones perfectionnés.

DOLNET possède un PALMARES PRESTIGIEUX dont nous extrayons : Ses médailles aux Expositions Universelles de Paris 1889 et 1900, Médaille d'Or Arras (1904), Médaille d'Or Genève (1927), Médaille d'Or Exposition Internationale (1937), et plus récemment un prix envié pour son Saxophone au concours International de la Haye, sans compter ses succès aux expositions des deux continents. »

Selmer

Selmer Paris, leader français de la fabrication d'instruments à vent

L'entreprise Selmer est créée en 1885 par Henri Selmer, Première Clarinette à l'orchestre national de l'Opéra Comique.

Les débuts de Selmer...

Henri Selmer s'engage très tôt dans l'armée en tant que chef de musique du 9^e régiment. En parallèle et suite à son engagement militaire il entreprend des études musicales au Conservatoire de Paris dont il sort avec un deuxième prix de clarinette.

Il est alors engagé par l'Orchestre de l'Opéra-comique et collabore à d'autres formations musicales. En 1885, il

commence à gratter des anches. Elles ont un vif succès et sont recherchées par les professionnels à tel point qu'Henri Selmer ouvre un petit atelier de fabrication d'anche puis de bec. Il se lance ensuite dans la réparation, l'ajustement, puis la modification de clarinettes. En 1900, il met en place une structure de fabrication de clarinette à Paris, ses instruments rencontrent un vif succès.

La même année il envoie une clarinette de sa fabrication à son frère, clarinettiste solo du New-York Philharmonic Orchestra. Face au succès que connaît l'instrument, les deux frères ouvrent un magasin de détail à

New York. Le succès des instruments Selmer grandit encore et ils remportent une médaille d'or à l'exposition internationale de Saint-Louis, en 1904.

A cette époque, la facture instrumentale française est florissante et exporte dans le monde entier. Face à la concurrence importante, Selmer ne se cantonne pas à la fabrication de clarinettes et perfectionne sa fabrication des bois, qu'il étend à toute la famille des clarinettes, bassons et hautbois. L'activité s'accroissant rapidement, la structure de production devient insuffisante. C'est ainsi qu'Henri Selmer ouvre une nouvelle usine à Mantes-la-Ville en 1919 qu'il équipe d'un outillage bien adapté à ses besoins afin de produire rationnellement, plus vite et mieux.

En 1928, Selmer Paris reprend les ateliers d'Adolphe Sax, l'inventeur du saxophone, devenant ainsi dépositaire du brevet original du saxophone. Grâce à cette acquisition, Selmer commence la fabrication de cuivres puis se lance même dans la fabrication de guitares immortalisées par Django Reinhardt. Peu à peu, Selmer Paris acquiert une renommée internationale, grâce au jazz notamment. En effet, son développement entraîne une demande de saxophones telle-





ment importante que les Etats-Unis seuls ne peuvent y répondre. Un nouvel atelier est donc adjoint à celui de Mantes-la-Ville, 50 personnes travaillent alors pour Selmer, fabricant 30 saxophones par mois.

Après plus de 115 ans d'existence, la marque Selmer Paris est une marque prestigieuse, connue dans le monde entier, aussi bien pour la musique classique que la variété ou le jazz. La société reste familiale, elle est aujourd'hui dirigée par la quatrième génération Selmer. Leader mondial du saxophone haut de gamme et des becs, Selmer Paris exporte sa production à 80 %.

La totalité de la production, soit 22 000 instruments exclusivement professionnels et plus de 100 000 becs de clarinette et saxophone, est assurée à Mantes-la-Ville, sur un site de 20 000 m². Avec 600 personnes travaillant sur le site de Mantes, Selmer Paris est un des employeurs majeurs de la région mantaise.

Les instruments Selmer Paris sont joués, hier comme aujourd'hui, par les plus grands noms du jazz et de la musique classique :

les saxophonistes John COLTRANE, Dexter GORDON, Leister YOUNG, Benny CARTER, Stan GETZ, Paul DESMOND



mais aussi les clarinettes Benny GOODMAN, Tony SCOTT et enfin les trompettistes comme Louis ARMSTRONG ou Clark TERRY.

STAFFORD, Guy TOUVRON, Trombamania pour les cuivres, et bien d'autres encore !

Aujourd'hui, d'autres grands noms ont pris le relais et concourent à la forte notoriété de la marque Selmer Paris : Michael BRECKER, Vincent DAVID, Claude DELANGLE, Manu DI BANGO, Kenny GARRETT, Benny GOLSON, Johny GRIFFIN, Lee KONITZ, Joshua REDMAN, David SANDBORN, Wayne SHORTER, pour le Saxophone, Alessandro CARBONARE, Guy DANGAIN, Ricardo MORALES, Michel PORTAL, Louis SCLAVIS pour la Clarinette, Philippe HANON pour le basson, Claude EGEE, Eddie HENDERSON, Terell

La Cellophane



Qui ne se souvient des deux hautes cheminées de la Cellophane ? Cette industrie, fleuron de Mantes-la-Ville voit le jour en 1926¹.

Son promoteur, un ingénieur suisse du nom de Jacques Brandenberger, dépose en 1909 un brevet révolutionnaire qui permet de fabriquer des matières plastiques à base de pâte de bois². C'est donc une industrie innovante qui s'installe à Mantes-la-Ville sur des terrains situés entre la ferme de Chantereine et la Seine. La production de pellicule cellulosique débute en 1929 : 2 machines à pellicules sont

installées. Un atelier d'imperméabilisation est construit en 1932 puis un atelier de thermo-collage en 1935.

Très durement touchée par les bombardements, l'usine est déclarée sinistrée à 50 %. La guerre finie, elle connaît une période de renaissance et d'expansion.

Durant près de 60 ans, la Cellophane procure des centaines d'emplois à la population mantaise. La crise pétrolière de 1974 apporte un coup de frein à son développement et l'usine ferme en décembre 1986. La dernière cheminée est détruite en mars 1987.

¹ La Société de la Cellophane S.A est créée en 1913. La première usine fabricant de la cellophane dans le monde est construite à Bezons en 1915, celle de Mantes-la-Ville sera la quatrième.

² Le mot « Cellophane » provient de la contraction de cellulose et diaphane. A l'époque de la découverte du procédé permettant de transformer la pâte à papier en film plastique, il n'existe pas d'autres matériaux souples et transparents. La cellophane était particulièrement employée pour l'emballage, notamment celui des denrées alimentaires.



La Cellophane dans la guerre

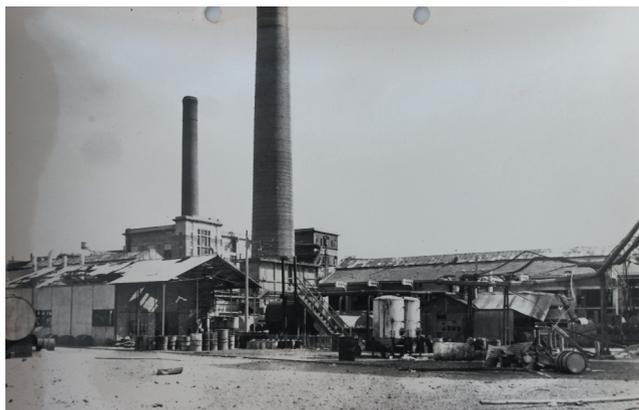
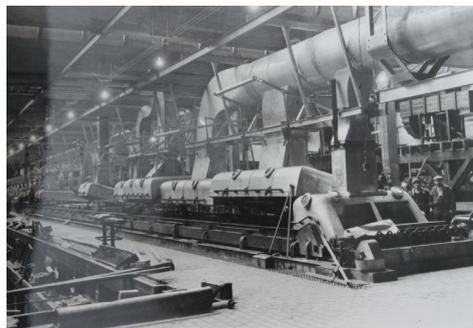
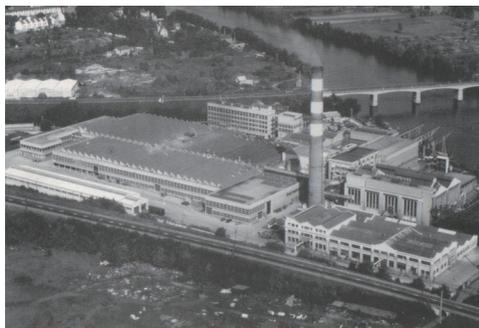
La mobilisation générale en septembre 1939 entraîne le départ de la majeure partie du personnel. Durant « la Drôle de guerre », des bataillons de l'armée de l'air y cantonnent³. L'offensive allemande en juin 1940 entraîne la fermeture de l'usine. Elle redémarre le 23 juillet 1940. Les productions de « la Cello » intéressent l'armée d'occupation, particulièrement

celle de la fibrane pour les vêtements et celle des pellicules destinées aux masques à gaz⁴. Bientôt, l'usine est l'objet de coups de main de la résistance mantaise, destinés à entraver cette collaboration :

- 27 mars 1941 : incendie de la cave de sulfure
- 1^{er} mai 1942 : incendie des magasins et entrepôts
- novembre 1942 : un incendie détruit la quasi totalité des balles de feuilles de pâte à bois, ce qui entraîne

³Source : archives municipales

⁴Chronique des Cellos, édité par le CRDC, 1989, p. 10 et suivantes.



une baisse de plus de 50% de la production.

- nuit du 8 au 9 mai 1943 : nouvel incendie des stocks de fibrane et de pâtes à bois. Malgré l'intervention des pompiers de Mantes et de Saint-Germain-en-Laye, pendant plusieurs heures, il est impossible de circonscrire le feu.
- 5 août et 27 septembre 1943 : incendies
- 2 octobre 1943 : plasticage de la centrale électrique...

Si la production est considérablement ralentie par l'action de la Résistance, les bombardements alliés de la Libération provoquent aussi des dégâts considérables :

Les bombardements des 9 mai, 12 juin, 25 juillet et 31 juillet 1944 entraînent incendies et destructions massives à la Cellophane⁵.

L'usine est déclarée sinistrée à 50 %. Il faut construire un baraquement provisoire pour abriter les 2 machines assemblées avec des pièces de récupération prises dans les décombres. Il faut attendre 1949 pour que la production reprenne réellement.



⁵ La cité-jardin est aussi touchée.



La Cellophane et le Service du Travail Obligatoire

La loi du 4 septembre 1942 institue la réquisition et le transfert contre leur gré vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français qui participent ainsi à l'effort de guerre allemand.

A la fin de l'année 1942, 120 ouvriers de la Cellophane sont envoyés au complexe chimique de La Leuna, en Saxe non loin de Leipzig. Ce complexe chimique appartient alors à IG Farben et produit des plastiques ainsi que de l'essence de synthèse indispensable aux avions. En 1944, le site de Leuna emploie 35 000 personnes. C'est l'endroit d'Europe le plus important sur le plan stratégique. Il est fortement protégé : murs anti-souffle, batteries de canons anti-aériens, leurres de fumée masquant le site, avions de combat prêts à s'envoler. A partir du 12 mai 1944 débute ce que les historiens appellent « la bataille de Leuna ». Il faudra presque un an aux Alliés pour s'emparer du complexe chimique le 15 avril 1945⁶.



⁶ Le site subit 22 attaques aériennes massives, 6 000 bombardiers y participent, 1 800 tonnes de bombes sont lâchées.

Inutile de dire que les 120 ouvriers requis de la Cellophane n'ont pas du avoir la vie facile entre les conditions qui leur sont faites (de 60 à 72 heures de travail par semaine, logement en baraques surchargées, sans chauffage, mal nourris) et les bombardements alliés.

Les mesures de défense passive et l'abri du génie civil



La loi du 8 avril 1935 rend obligatoire l'organisation de la défense passive sur l'ensemble du territoire français et prescrit l'aménagement d'abris publics et de postes de secours ainsi que la création de matériel de détection des gaz. La loi de défense nationale sur l'organisation de la nation en temps de guerre du 13 juillet 1938 renforce ces dispositions afin

d'assurer la sécurité de la population française en cas de conflit armé : mesures pour la dispersion de la population, diffusion de l'alerte par sirène, extinction des lumières, achat de masques à gaz, construction d'abris, mise en sécurité d'établissements désignés, création de service sanitaire et de déblaiement. Les autorités allemandes accentuent ces dispositions. Le journal

officiel (VOBIF) du 2 août 1943 porte que « dans les établissements spécialement désignés, les mesures générales de défense passive doivent être prévues d'une manière si complète que ces établissements se suffisent à eux-mêmes pour réparer au moyen de leurs propres forces les dégâts occasionnés, sans qu'ils aient à compter sur une aide



extérieure... Pour les gardes d'incendie et les personnes qui doivent rester à leurs emplacements pendant l'alerte, il faut prévoir et construire un dispositif qui les protège contre les éclats de bombe ».

Nul doute que l'abri de la Cellophane participe de ces mesures. Il y avait en effet deux abris édifiés aux deux entrées de l'usine : l'un au pont des 5 arches, l'autre chemin des Larrons. Les agents de faction au poste de garde étaient tenus de s'y abriter durant les alertes. C'est l'abri du chemin des Larrons qui a été préservé⁷. Construit en béton armé, il est doté de 3 meurtrières. Il mesure 2,20 m de haut pour un diamètre de 1,20 m. Très récemment, cet abri, vestige témoin de la Seconde guerre mondiale, a été installé rue de



la Cellophane, non loin de la plaque commémorative dédiée au personnel de l'usine mort pour la France⁸.

La guerre et ses conséquences

En 1943 puis entre mai et août 1944, le site de la Cellophane est plusieurs fois bombardé et les destructions sont importantes. Jusqu'en 1949, l'usine n'est qu'un vaste chantier ce dont témoignent ces photos récemment acquises par la commune⁹. De même, l'école Maupomet est complètement détruite.

La Cité de la Cellophane quant à elle est endommagée : un immeuble est complètement détruit, un autre est partiellement détruit mais utilisable, 5 autres sont endommagés. Certains habitants sont déclarés sinistrés à 95%¹⁰.

La Cellophane, ce n'était pas seulement une usine, mais aussi toute une vie autour : la cité ouvrière, l'école (Maupomet), la bibliothèque et les activités sportives ce dont témoignent des plan.



⁷ Par délibération du 16 mai 2011, le conseil municipal de Mantes-la-Ville a accepté le don de Monsieur Fricotté qui jusqu'à maintenant avait veillé sur l'abri.

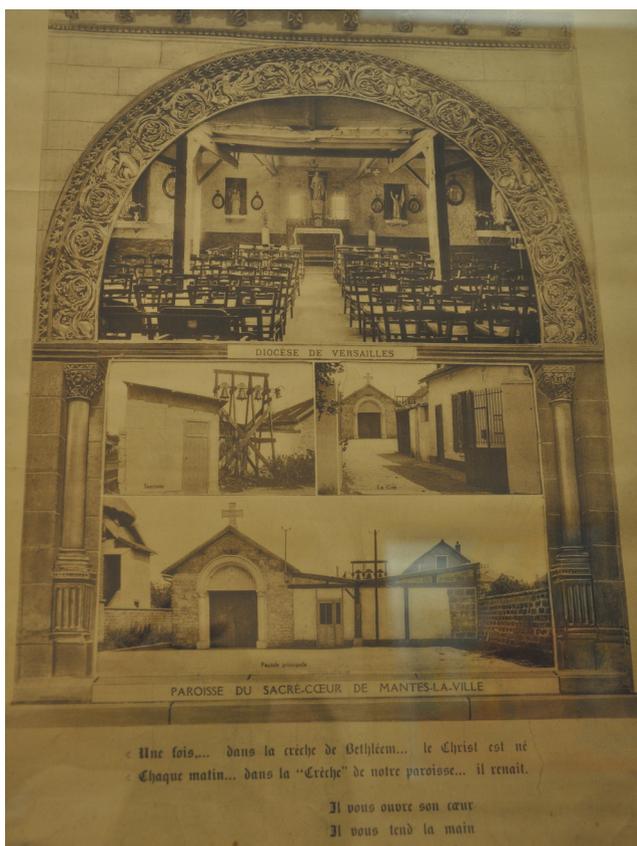
⁸ 17 noms sont inscrits. Il s'agit des victimes des bombardements et d'un résistant fusillé par l'occupant.

⁹ Fin 2010, la ville a fait l'acquisition de 82 clichés en noir et blanc retraçant la destruction du site.

¹⁰ Source : archives municipales.

L'église du Sacré Cœur

Un témoignage de l'architecture d'après guerre



La chapelle du Sacré-Cœur de Jésus

L'installation de la CIMT (Compagnie Industrielle de Matériel de Transport), société chargée de l'entretien du matériel des chemins de fer français à Mantes-la-Ville en 1929, entraîne un afflux de population nouvelle. Aussi une chapelle est construite peu après sur un terrain donné par la CIMT boulevard Salengro. Les cloches de cette chapelle, dédiée au Sacré Cœur de Jésus, sont bénies le 21 février 1932.

Très fréquentée par un grand nombre de fidèles, elle rythme la vie du quartier. En 1941, des bombardements touchent la chapelle qui est détruite. Un lieu de culte provisoire est alors reconstruit au même emplacement.

Un projet utopique

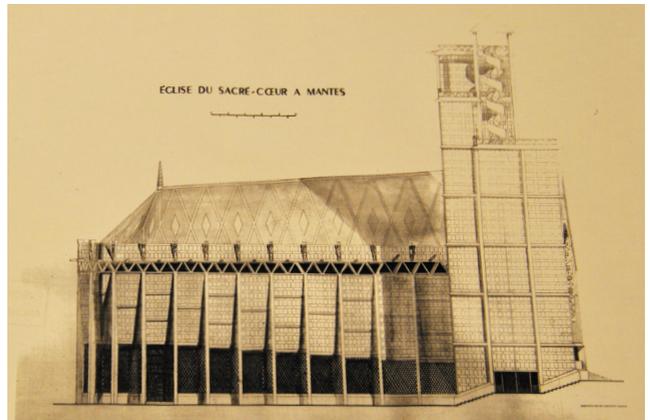
La construction d'un nouvel édifice s'avère donc nécessaire. Ce projet vient se greffer à un programme beaucoup plus vaste puisqu'il s'inscrit dans le



cadre de l'Aménagement de la région parisienne. Il s'agit tout simplement de créer un nouveau centre administratif sur le site « des Goulus », centre administratif qui a pour but de suppléer au manque de certains équipements publics : services techniques, garage des pompiers... mais aussi de reloger des Mantevillois expulsés de leurs logements suite aux mesures de résorption des ilots insalubres (route de Houdan) envisagées (et non réalisées) à cette époque.

La municipalité suit de près le projet et au cours de la séance du conseil municipal du 23 juillet 1942, le maire informe les conseillers que l'évêché a l'intention de construire l'église du Sacré-Cœur sur un emplacement autre que celui où elle est provisoirement installée et qu'il propose de la placer dans le futur centre administratif de la commune.

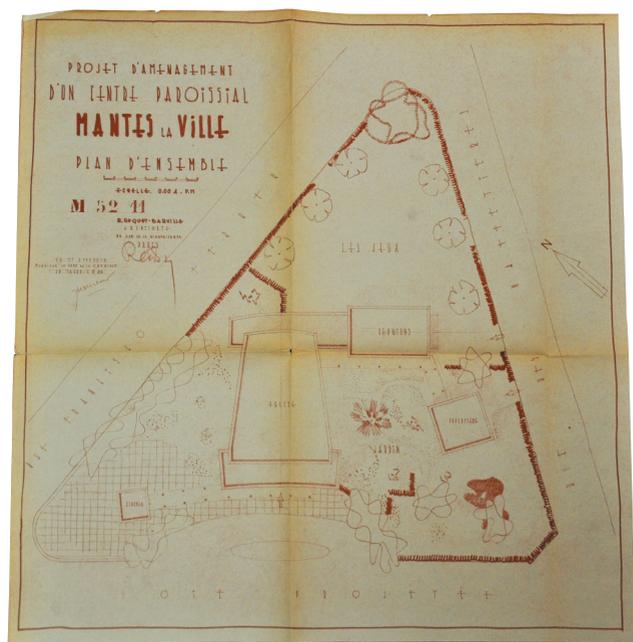
L'année suivante, le 28 octobre 1943, l'architecte, M. Lopez, présente enfin à l'assemblée municipale le plan d'aménagement et d'extension de Mantes-la-Ville finalisé : le centre administratif projeté regroupe, sur un vaste quadrilatère situé en plein centre de l'agglomération, la mairie, l'église neuve du Sacré-Cœur, le marché, les PTT, les services techniques



(pompiers, garage, dépôts...) ; sur la même place plantée qui occupe le centre de la composition sont prévus les immeubles de compensation de ceux des ilots insalubres détruits ainsi que des immeubles de rapport avec commerces en rez-de-chaussée. Le profil du terrain choisi permet de situer au point haut, au carrefour de la rue des Belles Lances et de la voie

nouvelle, l'église du Sacré-Cœur qui constituera la nouvelle paroisse de Mantes-la-Ville (partie Nord). Elle abritera en sous-sol une salle des œuvres et des fêtes.

Les archives du diocèse quant à elles, conservent le projet de cette nouvelle église, proposé le 27 mai 1943 par l'architecte Edouard Albert. On y trouve les



Cette église et le plan d'aménagement du nouveau centre ville, imaginés par la municipalité de l'époque, ne virent jamais le jour, en raison du coût trop élevé de réalisation et de la fin de la guerre.

La construction de l'après guerre

Après l'abandon du projet évoqué ci-dessus, il faut trouver une autre solution afin de construire un nouveau lieu de culte au plus vite. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) souhaite que le nouveau bâtiment ne s'élève pas au même endroit que l'ancien, boulevard Roger Salengro. Il faut donc trouver un nouvel emplacement. C'est la filature Le Blan qui fait don du terrain sur lequel sera édifiée la nouvelle construction, à l'emplacement où elle se situe toujours actuellement, au centre de la parcelle triangulaire bordée par les rues Louise Michel, René Valogne et Ferrer.

Les plans du projet d'origine dessiné par l'architecte René Riquet-Barville ne correspondent pas tout à fait au rendu final. On peut imputer cela au manque de moyens. On voit sur le plan qu'il était initialement prévu que l'église soit dotée d'un clocher et d'un cloître qui

photographies d'une maquette aux dimensions particulièrement imposantes. Le lieu de culte envisagé a une allure étonnante : il rappelle à la fois, de par sa forme et sa toiture semblant composée de tuiles émaillées et vernissées, la collégiale de notre voisine Mantes-la-Jolie, à laquelle l'architecte rêvait de donner un pendant à Mantes-la-Ville mais évoque

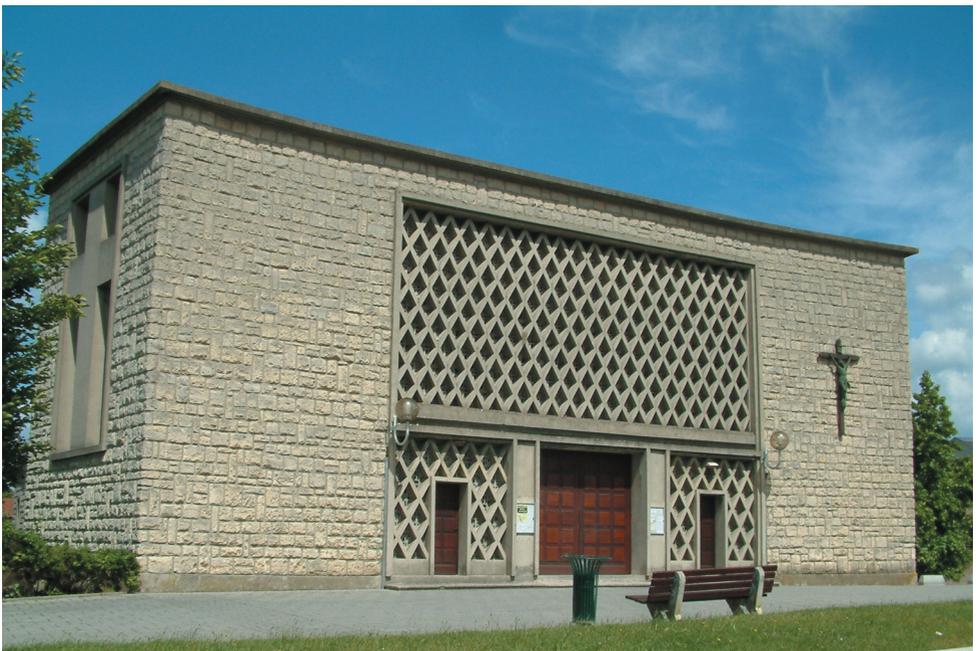
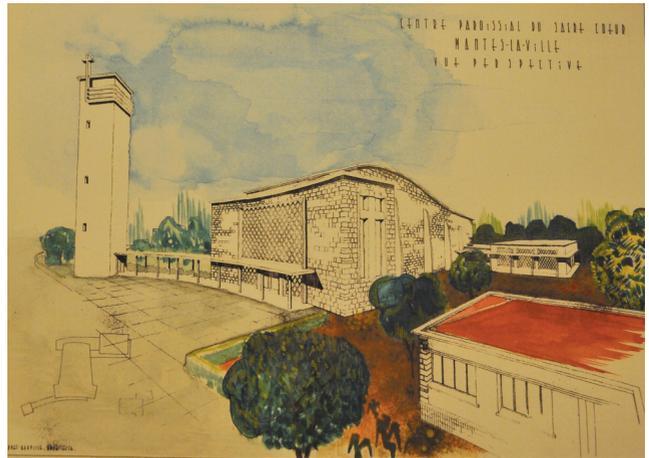
aussi le monde industriel de par son ossature apparente et de par son clocher semblable à une grande cheminée.

Ce projet eut l'heure de déplaire à l'évêque qui déclara « église rappelant trop un bâtiment industriel, bien que le quartier soit ouvrier, il est bon que l'église ne rappelle pas le milieu de travail, ce doit être un lieu d'évasion par le haut... ».



n'ont jamais été réalisés. Même si l'aspect général a été à peu près restitué, on remarque tout de même que le toit devait être ondulé alors qu'il est en réalité plat.

L'association diocésaine dépose en 1952, un permis de construire qui lui est accordé et la pose de la première pierre a lieu le dernier dimanche de mai 1953. La construction de l'Eglise du Sacré Cœur dura huit ans car au fur et à mesure de l'édification, il fallut trouver de nouveaux



fonds. Le lieu de culte, financé par les particuliers mais aussi les entreprises puisque tous les grands noms de l'industrie mantevilloise versent leur obole, a aussi bénéficié de l'aide matérielle de bénévoles et de fonds collectés à l'occasion de kermesses et de ventes de charité organisées par les fidèles.

C'est le 12 novembre 1961 qu'a finalement lieu la bénédiction de l'église.

La nouvelle église est typique des édifices religieux des années 50. Construite en pierre locale (très certainement un don), béton et verre, elle est de forme trapézoïdale. La façade ouest par laquelle se fait l'entrée dans l'église est éclairée par 260 vitraux en forme de losanges (77 cm x 46 cm) enchâssés dans une armature de béton. Les pignons de chaque côté de cette façade sont décorés d'une grande croix de béton qui sert de meneau aux grandes baies latérales.

Sur le toit terrasse de l'édifice, les cloches de l'ancienne chapelle du boulevard Roger Salengro ont débuté une seconde vie. Le calvaire qui se trouve sur la droite de l'entrée était celui érigé devant l'ancienne chapelle en 1941.



Le Sacré-Cœur en une anecdote : un paroissien zélé

Depuis le retour du vaillant et courageux fidèle Pierre-André Perreau la relique de Saint-Pierre de Rome est scellée dans le mur nord-est, à l'intérieur de l'église.

« Je soussigné PERREAU Pierre, André, responsable paroissial, certifie la déclaration des faits suivants :

Au début de novembre de l'année Sainte 1950, j'ai été amené à faire part à Monsieur l'Abbé Yves MEAR, curé de la paroisse du Sacré Cœur de Mantes-la-Ville, de mon départ pour Rome, avec un pèlerinage organisé par le Secours Catholique.

Le départ était fixé au 14 novembre. Monsieur l'Abbé Mear me confia alors un désir qui lui était très cher... celui de placer dans les murailles de

notre nouvelle église, une pierre des fouilles du Tombeau de Saint Pierre.

A cet effet, il me remit une lettre à l'adresse de Monseigneur FONTENELLE au Vatican, le jugeant très qualifié pour nous obtenir satisfaction.

Mais de nombreuses difficultés m'empêchèrent de prendre contact avec le Prélat, avant le 20 novembre, au matin, veille de mon départ de Rome.

Monseigneur FONTENELLE m'accueillit avec beaucoup d'intérêt. Mais après avoir félicité Mr l'Abbé Mear de sa pieuse et louable intention, il m'exposa toutes les difficultés qu'il aurait à vaincre, pour nous donner satisfaction dans un délai aussi court.

En effet les règlements interdisent de s'approprier la moindre relique et les Prélats s'y opposent formellement.



Cependant il ajouta : « je ferai pour vous tout ce qu'il est possible de faire et, au besoin, je commettrai un petit larcin », puis il m'invita à revenir le soir même à 19 heures !

A 19 heures, Monseigneur n'ayant pas réussi dans ses entreprises me pria de le suivre à la Basilique Saint Pierre qui, à cette heure tardive, était fermée et plongée dans l'obscurité. De là, par le téléphone, il fit d'abord appel à Monseigneur SERAFINI qui ne répondit pas,

puis à Monseigneur KAAS, sans plus de succès.

Visiblement impatient le Prêlat fit alors appel, directement à haute voix, au gardien du tombeau, prénommé « Jacques » qui, quelques minutes plus tard se présentait à lui.

Après une courte discussion et devant le cas de conscience qui tourmentait cet honnête serviteur de la Basilique, Monseigneur lui fit cette

injonction « J'en prends la responsabilité devant le Saint Père ».

Le Gardien s'étant incliné, nous avons traversé la Basilique puis, après avoir longé le côté droit des murs extérieurs, je fus invité par le prêlat à me dissimuler derrière une partie de muraille, regrettant vivement de ne pouvoir descendre jusqu'au tombeau.

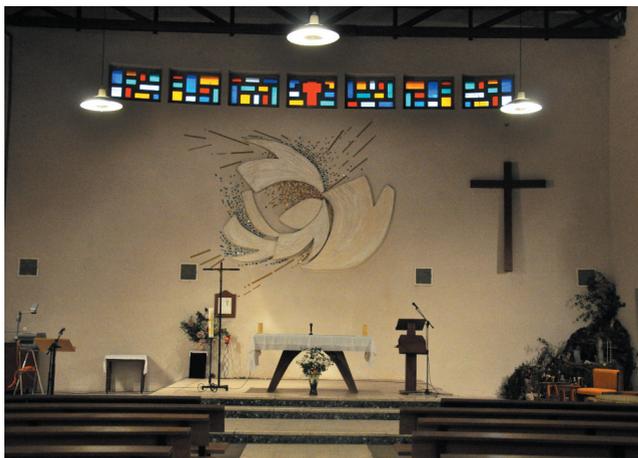
Après une attente de 7 ou 8 minutes je vis revenir Monseigneur, suivi du gardien,

portant un bloc de marbre blanc d'une douzaine de kilos. Remercé par le Prêlat, le gardien me remit la précieuse Relique puis s'éloigna rapidement.

Monseigneur, revenu à plus de calme, me dit alors de façon toute solennelle : « Voici la Pierre... Depuis 17 siècles elle protège le tombeau de Saint Pierre... Elle était à ça du Tombeau, et joignant le geste à la parole, il m'indiquait un intervalle de 40 centimètres environ... Je vous la confie. » Tandis que très ému je m'efforçais de lui témoigner les sentiments d'une joie profonde en même temps qu'une vive reconnaissance, Monseigneur ajouta encore : « Prenez soin de cette Pierre car Elle est Sainte... Elle sera une source de bénédiction pour votre Paroisse. »

Monseigneur m'accompagna jusque sur le parvis de la Basilique. Pour atteindre la sortie nous dûmes faire face aux regards curieux de nombreux gardes Pontificaux, Serviteurs de Saint Pierre et autres personnages qui s'étaient groupés sur notre passage, n'ignorant rien de ce larcin.

Après ces dernières recommandations et ses souhaits de bon voyage, je pris congé de



Monseigneur FONTENELLE qui venait de donner à notre paroisse le témoignage d'une attention aussi délicate que paternelle.

Aucune difficulté ne devait venir contrarier le voyage et le 28 novembre, vers 14 heures, j'avais la joie de confier la

précieuse Relique de Saint Pierre à Monseigneur l'Abbé MEAR.

Puisse-t-elle maintenant apporter à notre Paroisse toutes les bénédictions que le cœur du Prêlat a désirées pour elle. »



La halle Sulzer



La CCM Sulzer

La Compagnie de Construction Mécanique procédés Sulzer (CCM Sulzer) est créée à l'instigation du gouvernement français durant la Première Guerre Mondiale¹. Il est alors nécessaire de mettre un fabricant de moteur diesel à disposition de la France. De fait, le savoir-faire de Sulzer et la neutralité de la Suisse séduisent les hommes d'affaires et motivent ce choix.

Sulzer à Mantes-la-Ville

En 1958, l'usine Sulzer implantée à Saint-Denis est transférée sur le site de la CIMT (Compagnie Industrielle de Matériel de Transport) qui vient de fermer ses portes. Deux ans plus tôt, la société avait déposé un permis de construire afin de bâtir une usine neuve au 28 boulevard Salengro, permis accordé en vertu du décret du

¹ Pour approfondir, voir « Le Mouvement permanent, de CCM Sulzer à New Sulzer Diesel, 80 ans d'histoire » (s.d).

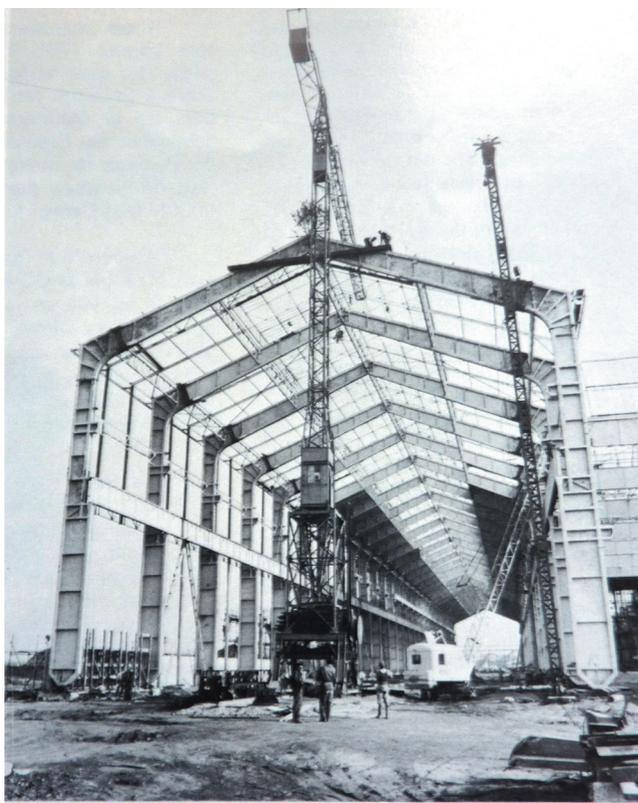
5 janvier 1955 tendant à une meilleure répartition des industries sur l'ensemble du territoire. 5 tranches de travaux étaient prévues dont celle de la halle gigantesque qui s'offre toujours à nos regards. Il est adjoind une cantine et des logements pour célibataires en 1958.

Les chantiers navals français constituent 80% de l'activité de la CCM. L'usine de Mantes-la-Ville produit alors des moteurs « merveilles de précision ayant la taille de maisons de trois étages » qui étaient montés et essayés sur place, avant d'être assemblés dans le monde entier. Des moteurs gigantesques sont donc construits à Mantes-la-Ville : - des moteurs de paquebots, de sous marin ou destinés à équiper des minéraliers de 175 000 tonnes – mais aussi des moteurs de traction ferroviaire : tels ceux des locomotives de grandes lignes (PLM) – ou encore des moteurs pour centrales électriques (centrale de Manila aux Philippines, de Pacasmayo au Pérou...).

La production tend à se diversifier et l'usine fabrique alors des pompes centrifuges comme celles qui assuraient le prélèvement des eaux usées de Paris en cas de crue et même de petites centrales électriques.

A la fin des années 80, la fermeture des chantiers navals

apporte un coup de frein au développement de l'entreprise. La société est scindée en quatre entités dont New Sulzer Diesel France SA qui est acquise par la société finlandaise Wartsila en 1997. L'année 2000 voit le regroupement à Mulhouse de toute l'activité Wartsila France.



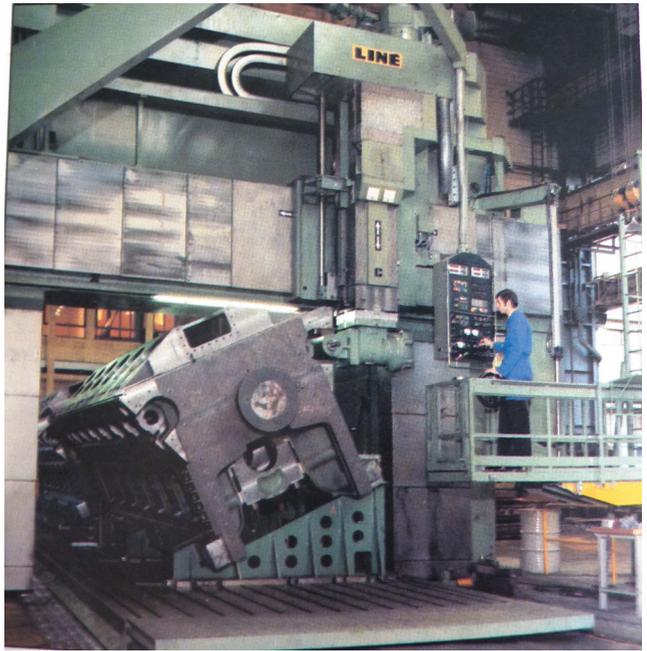
*la charpente du grand hall
de l'usine de Mantes en cours
de construction*



Une partie du site, qui avait été vendue à une société, est détruite par un terrible incendie en 2003. Cependant la branche « pompes » a toujours conservé une activité à Mantes La Ville. Ses 150 employés vont désormais occuper de nouveaux locaux à Buchelay².

Une seconde vie pour la halle Sulzer

Située au cœur du grand projet Mantes université, la halle Sulzer sera transformée, avant 2015, en un très grand centre commercial qui accueillera une centaine de commerces. Elle continuera donc, comme elle l'a fait durant tant d'années, à dynamiser la vie économique de la région mantaise.



² Notice Catherine Le Teuff (2012), d'après recherches dans ouvrages du GREM (Groupe de Recherche et d'Éditions Mantaises).



Le stade Léo Lagrange

Un stade pour Mantes-la-Ville

En 1935, les édiles mantevillois se rendent acquéreurs de la scierie Collet pour y aménager « un terrain de sports pour la jeunesse que sa situation unique au milieu de l'agglomération mantaise rendra vite populaire ».

Le 13 février 1937, les plans et devis du stade sont adoptés en séance du conseil municipal. A la lecture du compte rendu de séance, on apprend que le plan présenté au conseil est conçu d'après les indications de Monsieur Léo Lagrange¹ que le maire de Mantes-la-Ville, M. Feuille, a personnellement rencontré à ce sujet. Au cours de cette même séance, les élus mantevillois décident que le nouvel équipement sera dénommé stade municipal Léo Lagrange.

Il est prévu une salle de gymnastique, un local pour l'escrime et la boxe, deux terrains de basket-ball, 6 000 m² consacrés au football, deux courts de tennis, deux terrains de boules, une piste d'athlétisme de 350 m, des vestiaires-douches



¹ Léo Lagrange (1900-1940) est nommé sous-secrétaire d'Etat aux Sports et à l'organisation des Loisirs sous le gouvernement du Front populaire. Il s'emploie à développer les loisirs sportifs, touristiques et culturels.



pour hommes et femmes, une maison de gardien ainsi que la création d'un jardin d'enfants avec jeux.

Inauguration

L'ouverture du stade aux sportifs s'opère en deux temps dont la presse locale se fait largement l'écho :

« Le 23 avril 1939, un cortège comprenant musique, enfants des écoles et les officiels se rendit au stade où Léo Lagrange coupa le traditionnel ruban...² Malgré le temps maussade, la foule nombreuse a pu applaudir les enfants des écoles dans leurs évolutions gymniques puis admirer en détail les nouvelles installations mises à la disposition des sportifs ».

La propriété Collet *« a été transformée en un stade municipal avec tout le confort nécessaire aux sports et aux loisirs. Cette transformation a eu lieu sous*

l'habile et intelligente direction de M. Tintignac, architecte, qui a su faire jaillir de terre un stade moderne que la ville de Mantes [la-Jolie] peut envier ».

Le 30 avril se déroule une grande fête sportive organisée par la municipalité : rencontres de football, courses à pied (100 m, 800 m, 1 500 m, 3 000 m), concours de gymnastique, match de basket et de tennis. « Pendant quatre heures, le public put admirer la pratique des sports sans interruption... les tennismen dans une tenue impeccable firent une démonstration très goûtée sur les deux cours du stade ».

²En même temps que le stade, est inauguré le boulevard Salengro.



Deux coqs et un portail

Le portail du stade est de pur style Art déco. La grille en fer forgé représente des allégories (à gauche un coureur à pied, à droite un lanceur de poids), les initiales M.L.V sont entrelacées dans les anneaux du symbole olympique. Chaque pilier est orné d'un coq gaulois, symbole national, incarnant le courage et l'intelligence. Ces coqs en grès émaillé proviennent des Etablissements céramiques Fourmaintraux et Delassus (Pas-de-Calais)³, renommés pour leur production de médailles, cabochons en grès destinés à décorer les façades.

La fin du stade, le début de Mantes Université

En avril 2010, le stade Léo Lagrange, devenu obsolète, est détruit pour laisser place au grand projet Mantes Université. La nouvelle piscine de la CAMY, Aquasport, qui fait partie du complexe Mantes Université est actuellement en construction sur le site qu'occupait le stade.

Malgré la destruction du portail, les coqs ont été décrochés et conservés dans les ateliers municipaux. Plusieurs projets visant à les (re)mettre en valeur ont vu le jour mais aucun n'a encore abouti.



³ Le portail du stade Léo Lagrange a été détruit pour permettre l'élargissement du boulevard Roger Salengro, puis la réalisation de la Zone d'Aménagement Concerté Mantes-Université.



La salle Jacques Brel



La vie culturelle mantevilloise a toujours été riche. C'est ainsi qu'en 1979, Gérard Andrieu, alors conseiller municipal délégué à l'animation, organise la représentation du Roi Lear, de Shakespeare, avec Jean Marais dans le premier rôle. Comme Mantes-la-Ville ne dispose pas encore de salle de spectacle, c'est dans le gymnase Aimé

Bergeal qu'a lieu la représentation. C'est une première dans la région !

En 1980, le gymnase accueille aussi Anne Duperey et Bernard Giraudeau interprétant *Attention fragile*, et toujours la même année, 900 personnes venant assister à la représentation de l'opérette *Le Pays du sourire*.

MANTES-LA-VILLE

Samedi 22 Janvier 1983
INAUGURATION

SALLE JACQUES BREL
 mantes-la-ville

René MARTIN
 Maire de Mantes-la-Ville
 et le Conseil Municipal de Mantes-la-Ville
 ont le plaisir de vous inviter aux manifestations culturelles
 qu'ils organisent à l'occasion de l'inauguration
 de la salle Jacques-Brel!

ENTRÉE GRATUITE

CONCERT D'INAUGURATION

21 H PRÉCISES

Ouverture d'Egmont
 9^e symphonie avec chœurs

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE
 DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

INFORMATIONS

Le développement
 des équipements
 culturels et sportifs
 est une priorité

UN MOIS DE SPECTACLES

SAMEDI 22 JANVIER - 21 H

CONCERT BEETHOVEN
 Ouverture d'Egmont - 9^e symphonie avec chœurs

DU 23 AU 28 JANVIER

SEMAINE DE LA DANSE
 "Je danse à Mantes-la-Ville"
 8 spectacles - 11 compagnies...

DIRECTION ARTISTIQUE :
 JAQUE CHAURAND

PROGRAMME 22 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 23 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 24 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 25 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 26 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 27 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 28 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 29 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 30 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30

PROGRAMME 31 JANVIER - 19 HEURES
 19 HEURES 30



Grâce à cette demande réelle, la ville décide de construire une salle dédiée à la culture et à l'animation. Inaugurée le 22 janvier 1983 par le maire de l'époque, René Martin, la salle Jacques Brel va permettre aux artistes de se produire dans un espace véritablement configuré pour le spectacle. Au moment de sa création c'est la plus grande salle de la région du Mantois avec une capacité de 800 places et elle le reste encore aujourd'hui.

Depuis sa création, la salle Jacques Brel a vu défiler des artistes de renommée nationale et internationale, mais a également ouvert ses portes à des artistes locaux mais aussi aux spectacles des ateliers scolaires ou encore aux festivités associatives.

Au fil du temps, les partenariats noués avec de grands festivals (comme Blues-sur-Seine) ont porté le renom de Mantes-la-Ville au-delà des frontières du Val de Seine.

UN MOIS DE SPECTACLES

SAMEDI 29 JANVIER - 21 H

CONCERT DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE
 Thème : Compositeurs des Deux Continents

1^{re} PARTIE

2^e PARTIE

ENTRÉE GRATUITE
 INVITATIONS À RETIRER À LA SALLE POLYVALENTE
 de 10 h à 12 h et de 17 h à 19 h



UN MOIS DE SPECTACLES

SAMEDI 5 FÉVRIER - 21 H

SPECTACLE DE VARIÉTÉS
 Bruno BREL
 Simone LANGLOIS
 chantent
 Jacques BREL

SAMEDI 19 FÉVRIER - 21 H

"LE PAYS DU SOURIRE"
 opérette de Franz LEHAR
 avec Rudy HIRIGOYEN

LE "THÉÂTRE À MANTES-LA-VILLE"

VOUS INVITE...

"LE PAYS DU SOURIRE"
 LE PAYS DU SOURIRE
 avec Rudy HIRIGOYEN
 LE PAYS DU SOURIRE
 avec Rudy HIRIGOYEN






Milovanovic



Biographie

Milovanovic est un sculpteur né en Serbie le 29 novembre 1921¹. Originaire d'une famille d'épicier de la petite bourgeoisie, il grandit à la campagne et restera très attaché à la terre, d'où son goût pour les maté-

riaux bruts. Il arrête l'école jeune et devient apprenti dans l'épicerie de son père.

La guerre est une période difficile durant laquelle il évite de justesse le travail obligatoire.

A la fin du conflit, s'étant découvert une passion pour l'art, il prépare le concours des beaux-

¹ Milovanovic (s.), (s.d).



arts et découvre très vite sa prédilection pour la sculpture et décide de poursuivre dans cette voie.

Milovanovic part ensuite seul à Paris en 1960. A l'arrivée il a 50 francs en poche et une valise pleine de boîtes de sardines. Il réalise ses premières sculptures en soudant des déchets métalliques et en peignant sur bois.

En 1961, il commence à se faire connaître et expose à la Galerie des jeunes rue Saint-André des Arts. Il est remarqué par Denys Chevalier alors

ministre de la culture. A la même époque Mantes-la-Ville lui propose de l'accueillir et il installe donc son atelier dans la commune. Il y vit toujours aujourd'hui.

Malgré sa formation classique, en arrivant à Paris il est très vite séduit par l'abstraction. Il commence par traiter des formes humaines stylisées mais au début des années 70, il rompt définitivement avec cette tendance. Il se consacre alors exclusivement à la sculpture. Il aime utiliser le bois, le marbre,





le métal, le cuivre, le béton ou encore le plastique. Ses origines rurales et son histoire lui ont donné ce goût pour les matériaux durs et usagés auxquels il aime rendre une seconde vie.

Son œuvre à Mantes-la-Ville

Milovanovic a réalisé plusieurs œuvres pour la ville dans le cadre du 1% artistique. On les retrouve dans les différents groupes scolaires mantevillois.

Le 1% artistique, qu'est ce que c'est ?

Le 1% artistique est une procédure de soutien à la création.

Il s'agit de consacrer 1% du budget de construction de chaque bâtiment public à une ou plusieurs œuvres d'artistes plasticiens contemporains. Les œuvres s'intègrent dans le bâtiment, sont construites pour lui et en rapport avec ses fonctions. Depuis sa mise en place il y a 60 ans, en 1951, ce dispositif a permis de financer plus de 12 000 œuvres.

Liste de ses œuvres mantevilloises :

1975, Composition de volumes rectangulaires, béton blanc, groupe scolaire « Les Merisiers », Mantes-la-Ville.

Malgré le fait qu'elle ait été

créée pour le groupe scolaire des Merisiers, cette œuvre a été déplacée car elle devenait dangereuse pour les enfants. Elle a trouvé une seconde vie devant la salle Jacques Brel où elle est visible par tous.

1977, Sculpture et aménagement de la cour de récréation, polyester, béton blanc, briques rouges, C.E.S. « La Vaucouleurs »

1979, Totem, alu-inox, 3,50 mètres de hauteur, groupe scolaire « Les Sablonnières »



Le Graff park



Réalisé par la CAMY en partenariat avec la ville et l'association Kolor 78, il est inauguré en septembre 2009. Situé dans la zone industrielle de la Vaucouleurs, sur l'ancien site de l'usine de la Cellophane, c'est le premier Graff Park officiel de France

Lieu où la création artistique libre est le maître mot, cet espace permet à tous ceux qui le souhaitent de « graffer » sur des supports adaptés : 4 murs de 4 m de long et de 2,5 m de haut, 1 mur de 12 m de long et de 2,5 m de haut, 2 murs de 24 m de long et de 2,5 m de haut, 1 mur de 42 m de long et de 4 m de haut.

En choisissant de réaliser un graff park sur son territoire, la

commune s'engage dans la reconnaissance du graff en tant qu'art.

Pour aller plus loin... L'origine du terme graffiti

Le mot italien graffiti vient du latin graphium (éraflure) qui signifie indifféremment écrire, dessiner ou peindre.

La différence entre tag et graffiti

Même si peu la connaît, il existe bien une différence entre les deux ! Un graffiti est une création graphique complète alors qu'un tag n'est qu'une signature. Il peut être utilisé pour signer un dessin ou seul.

Un mode d'expression ancien

Les graffiti remontent à l'Antiquité. Sur les murs de Pompéi, il est encore possible de voir des graffiti vieux de plusieurs milliers d'années !

La reconnaissance du graffiti en tant qu'art

En 1960, le photographe Brassai publie le livre Graffiti auquel Picasso participe. Ils proposent le graffiti comme une forme d'Art brut, primitif et éphémère.

BUCHELAY

GARE SNCF
Mantes-la-Jolie

esplanade
François MITTERRAND

Le stade Léo Lagrange

> p. 49

La Halle Sulzer

> p. 46

L'église du Sacré Cœur

> p. 39

**Stèle de commémoration
de la Libération de Mantes-la-Ville
(19 août 1944)**



"Par cette voie
sont arrivées les
armées alliées
qui ont libéré
Mantes-la-Ville"

Le cimetière

> p. 21

La salle Jacques Brel

> p. 52

Milovanovic

> p. 54

Eglise Saint Etienne

> p. 9

La carrière des Orgemonts

> p. 14

— Rue piétonne
— Piste cyclable

Bois des Enfers

AUFFREVILLE-BRASSEUIL

Stade et
Gymnase
Aimé Bergeal

Commercial
des Merisiers
Plaisances

salle
Jacques
Brel

Cimetière

Stade du Moulin
des Rades

MANTES-LA-JOLIE

LIMAY



GARE SNCF
Mantes-Station

Parc de la Vallée

DOMAINE
DE LA VALLÉE

GUERVILLE

BREUIL-BOIS-ROBERT

A 13
PARIS

..... Les lutheries

> p. 28

..... Le graff park

> p. 57

..... La Cellophane

> p. 33

..... Les œuvres d'Edouard Planchais

Hôtel de ville > p. 25

Mairie - Ecole

La première pierre

est posée le

14 juillet 1884 et

achevé en 1886.

..... Les Alliers de Chavannes

> p. 12

..... Les lavoirs

> p. 18

..... Le parc de la Vallée

> p. 15



Mairie de Mantes-la-Ville
Place de la mairie
78711 Mantes-la-Ville
Tél. 01 30 98 55 49

Mantes-la-Ville
Un accord durable



www.manteslaville.fr